

32 ANS DE PRÉSENCE

32 YEARS LATER

The Canadian flag is lowered for one last time at Camp Ziouani in the Golan Heights, marking the end of Op DANACA.

Le drapeau canadien descend pour la dernière fois au Camp Ziouani dans le plateau du Golan, marquant la fin de l'Op DANACA.

Pages 7-13

In this issue/Dans ce numéro

Recruiting women/Recruter les femmes	3	Army / Armée.....	16-17
4th Dimension/4 ^e Dimension	6	Air Force / Force aérienne	18-19
Navy / Marine	14-15	Next issue April 26/Prochain numéro le 26 avril	

Kuwaiti medal honours first Gulf War veterans

By Kurt Heinrich

After a decade of delay, a second batch of newly minted medals will be delivered to Canadian Gulf War veterans in appreciation from the Government of Kuwait for their help liberating the small oil-rich country during the first Gulf War.

"It's a big deal to receive it," says Marlowe Fraser, a Gulf War veteran and the former vice president of the Gulf War Veterans Association of Canada. "It doesn't matter how many years go by, especially for families, they see it as a recognition for what you've done."

Mr. Fraser says Canada played an important part in the Gulf War, committing about 5 000 military personnel to Operation FRICITION. "We had a significant presence in the war," he says. During the Gulf War, Canadians provided a field hospital on the ground, CF-18 fighter jets in the air,

and three warships including HMCS *Protecteur* in the Persian (Arabian) Gulf.

Getting the medals to the troops has not been easy. Following the Gulf War, Canada, along with other countries, were given medals from the Government of Kuwait to hand out to their military members.

"All coalition forces were issued these medals. Other countries issued them right away, but Canada was reluctant," says Mr. Fraser.

The reluctance stemmed from the Canadian government's policy position of not distributing medals from foreign governments for which they have already issued medals, he says.

Since veterans were awarded a Canada Gulf and Kuwait Medal from the Canadian government after they returned from the Gulf, the Kuwaiti medals were stored by the Canadian embassy in Kuwait, but were never issued.

That would have been the end of it, except the Kuwaiti government decided to ship another batch of commemorative medals to Ottawa late last year to honour the 15 year anniversary of Op FRICITION and to thank Canadians again for their participation in liberating the country.

The new medals were set to meet the same fate as their predecessors until Gulf War veterans led a campaign to compel the Canadian government to release the medals.

A ceremony was held for 80 Gulf War veterans at the Kuwaiti Embassy in Ottawa March 29. Other eligible veterans will receive their medals through the mail from the Kuwaiti Embassy. Any CF member who served in the 1991 Gulf War and wishes to receive a medal are asked to contact Marlowe Fraser at Fraser.M@forces.gc.ca.

Mr. Heinrich is a writer for the Lookout.

La médaille du Koweït décernée aux anciens combattants de la guerre du Golfe

par Kurt Heinrich

Après une décennie de retard, une deuxième série de médailles nouvellement fabriquées sera acheminée aux anciens combattants canadiens de la guerre du Golfe de la part du gouvernement du Koweït en guise de reconnaissance pour avoir libéré ce petit pays regorgeant de pétrole lors de la première guerre du Golfe. « Ça a été toute une aventure de les recevoir », affirme Marlowe Fraser, un ancien combattant de la guerre du Golfe et ancien vice-président de l'Association du Canada des anciens combattants de la guerre du Golfe. « Peu importe le nombre d'années écoulées, c'est important, surtout pour les familles, qui voient cette médaille comme une reconnaissance de ce qu'on a accompli. »

M. Fraser affirme que le Canada a joué un rôle important dans la guerre du Golfe en y envoyant environ 5000 militaires dans le cadre de l'opération FRICITION. « Nous étions très présents lors de cette guerre », explique-t-il. Lors de la guerre du Golfe, les Canadiens ont fourni un hôpital de campagne, des chasseurs à réaction CF-18 et trois navires de guerre, notamment le

NCSM *Protecteur* dans le golfe Arabo-Persique. Remettre les médailles aux soldats a été chose difficile. Après la guerre du Golfe, le gouvernement du Koweït a remis au Canada, ainsi qu'à d'autres pays, les médailles pour distribution aux militaires.

« Toutes les forces de la coalition ont reçu ces médailles. Les autres pays les ont remises immédiatement, mais le Canada s'était montré réticent », admet M. Fraser. Cette résistance découlait de la politique du gouvernement canadien selon laquelle on ne remet pas de médailles de gouvernements étrangers pour lesquels le Canada a déjà remis des médailles. Comme les anciens combattants avaient déjà reçu la médaille du Golfe et du Koweït du gouvernement canadien à leur retour du Golfe, les médailles du Koweït ont été rangées à l'ambassade du Canada au Koweït, sans jamais être distribuées.

L'histoire se serait terminée là, sauf que le gouvernement du Koweït a décidé d'envoyer une autre série de médailles commémoratives à Ottawa l'an dernier pour souligner le 15^e anniversaire de l'Op FRICITION et remercier à nouveau les Canadiens d'avoir participé à la libération de leur pays. Les nouvelles médailles étaient

destinées au même sort que les précédentes, sauf que les anciens combattants de la guerre du Golfe ont organisé une campagne pour obliger le gouvernement canadien à leur remettre leurs médailles.

Le 29 mars dernier, une cérémonie a été organisée pour 80 anciens combattants de la guerre du Golfe à l'ambassade du Koweït à Ottawa. Les autres anciens combattants admissibles recevront leur médaille par la poste. Tous les membres des FC qui ont servi pendant la guerre du Golfe en 1991 et qui souhaitent recevoir leur médaille sont priés de communiquer avec Marlowe Fraser, à l'adresse Fraser.M@forces.gc.ca.

M. Heinrich est rédacteur pour le journal Lookout.



CPL ROBIN MUGRIDGE

Cpl Sharnae Trafford and Pte Amanda Diamond both part of Task Force Aegis (TFA) Headquarters, 1 Canadian Mechanized Brigade Group Head Quarters, Signals Squadron. Tasked to KAF from Edmonton. Cpl Trafford and Pte Diamond are working together to build shelving for their rooms.

Le Cpl Sharnae Trafford et le Sdt Amanda Diamond, toutes deux du QG de la Force opérationnelle Aegis (FOA), font partie de l'Escadron des transmissions du QG du 1^{er} Groupe-brigade mécanisé du Canada. Affectées à la FOA à partir d'Edmonton, elles fabriquent des étagères pour leurs chambres.



Would you like to respond to something you have read in *The Maple Leaf*?

Why not send us a letter or an e-mail.

e-mail: mapleleaf@dnews.ca

Mail:

Managing Editor, The Maple Leaf, ADM(PA)/DMSC
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2
Fax: (819) 997-0793

Vous aimeriez écrire une lettre au sujet d'un article que vous avez lu dans *La Feuille d'érable*?

Envoyez-nous une lettre ou un courriel.

Courriel : mapleleaf@dnews.ca

Par la poste :

Rédacteur en chef, La Feuille d'érable, SMA(AP)/DMSC
101, prom. Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2
Télécopieur : (819) 997-0793

MAPLE LEAF FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf

ADM(PA)/DMSC,
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable

SMA(AP)/DMSC,
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793

E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca

WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1480-4336 • NDID/IDN A-JS-000-003/JP-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS

Cheryl MacLeod (819) 997-0543
macleod.ca3@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF

Maj Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEUR (ANGLAIS)

Cheryl MacLeod (819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)

Lyne Mathieu (819) 997-0599

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE

Isabelle Lessard (819) 997-0751

WRITER / RÉDACTION

Kristina Davis (819) 997-0741

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES

Guy Paquette (819) 997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION

Translation Bureau, PWGSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION

Performance Printing, Smiths Falls

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

PHOTO PAGE 1: WO/ADJ GERRY PILOTE

From high heels to combat boots

By Cheryl MacLeod

Going from business suits to CADPAT ...women and their roles in the workforce have gone through many changes over the years, and none more so than the CF.

It was during the First World War that women started taking a more active military role, outfitted in military uniforms, training in small arms, drill and vehicle maintenance to fill in the gaps while the men were off fighting the war. It was their determination and dedication that opened many doors for women in the military today.

Women in the CF nowadays are able to achieve higher education in various fields, work in positions that were never thought of before—and for many, all while balancing family life.

“On the officer side, we are getting a lot of great female applicants, applying to the Regular Officer Training Plan, Dental Officer Training Plan and such, but they are still not the numbers we would like to see as compared to other civilian universities,” said Lieutenant(N) Johanna Wickie, diversity officer in the Vancouver Recruiting Centre. “In civilian post-secondary, upwards of 60 percent of the enrolment and graduates are women.”

With the push for an increase in recruitment, there is one statistic which has some recruiters wondering—lower female enrolment. The percentage of women in the Regular Force has grown slightly from 12.2 percent in 2002 to 12.9 percent today. “I think many women continue not to consider the CF as a career in today’s competitive labour market,” said Lt(N) Wickie. “As an organization we need to identify systemic barriers to employment for women in the CF”. Contributing factors she believes are things like flex hours, childcare issues, and being able to successfully reintegrate after maternity and parental leave.

However, with so many options open to women these days in the private sector, there is one thing they do not have to worry about—being deployed to the front line, away from their families, like women in the CF.

“I don’t see too many women actually coming in looking for the really physically challenging positions,” said Lt(N)

Wickie. “Very few women will come in and say ‘I want to put myself on the front line’. Women are coming in and looking for things like the kind of training they would be offered, the post-secondary options they would have and the benefits that would be there for their families.”

Women looking for a career in the military are looking for job skills they simply cannot find or are not available in the civilian sector and realize the opportunities in the CF really help them define themselves. Some of these women are perhaps a bit older, have more life experience and are looking at things like pension benefits to provide for their own future, as well as their families.

“Those are some of things women are seeking so it’s not just a question of themselves and their own career advancement so much, it’s the bigger picture. So that’s why career options like Dental Officer Training Plan, the Medical Officer Training Plan, and the Regular Officer Training Plan seem to offer a bit more of the whole package they are looking for,” said Lt(N) Wickie.

With an aging workforce and people leaving the CF for jobs in a very competitive job market, recruiters are now taking an active role in looking at interested candidates

such as women, visible minorities and Aboriginals to see what kinds of barriers to employment they may have for joining the Forces. As recruiters participate in International Women’s Day and sending a soldier to school or college career fairs, they are helping promote the CF.

“I don’t think women have a good understanding of the Canadian Forces. I think there are still a lot of old preconceived ideas about the military, which are hard to change. It (CF) is an organization that you can only really understand once you are a member,” said Captain Julie Roberge, Kandahar Provincial Reconstruction Team public affairs officer in Afghanistan.

“It becomes a big challenge to try to explain to women that it is a great organization ...I still believe that most people join because they know someone, and this person can help ...prove that it is a possible to go through the training.”

When asked what they would like to tell women who may be considering a career in the CF, both Lt(N) Wickie and Capt Roberge agree that no career has been more progressive and the people more supportive than the CF.

“Don’t give up. Fight the good battles, believe in yourself and carry on,” says Capt Roberge.



Capt Julie Roberge, Kandahar Provincial Reconstruction Team public affairs officer is surrounded by Afghan women who were taking part in International Women’s Day celebration on March 8.

Le Capt Julie Roberge, officier des affaires publiques de l’Équipe provinciale de reconstruction entourée d’Afghanes qui participaient à la fête de la Journée internationale de la femme, le 8 mars.

Talons hauts et bottes de combat

par Cheryl MacLeod

Des tailleurs aux vêtements DCamC... les femmes et leurs rôles dans le monde du travail ont beaucoup changé au fil des ans, particulièrement dans les FC.

C’est lors de la Première Guerre mondiale que les femmes ont commencé à être plus actives dans le domaine militaire. Elles ont porté des uniformes, se sont entraînées au tir d’armes légères, effectué le drill et l’entretien des véhicules pendant que les hommes se trouvaient au front. Leur détermination et leur dévouement ont ouvert beaucoup de portes aux femmes dans le domaine militaire aujourd’hui.

De nos jours, les femmes des FC peuvent entreprendre des études supérieures dans différents domaines, occuper des postes auxquels elles n’auraient jamais songé auparavant et, pour beaucoup d’entre elles, maintenir un équilibre entre leur vie professionnelle et leur vie de famille.

« Du côté des officiers, nous recevons beaucoup de demandes de candidates très impressionnantes qui veulent participer au Programme de formation des officiers – Force régulière, au Programme de formation des dentistes militaires et autres, mais nous n’en recevons toujours pas autant que nous en voudrions, si l’on se compare aux universités civiles », explique le Lieutenant de vaisseau Johana Whickie, officier de la diversité du Centre de recrutement de Vancouver. « Dans les programmes d’études postsecondaires, plus de 60 % des personnes inscrites et diplômées sont des femmes. »

Même si on cherche à faire augmenter le recrutement, une statistique inquiète les recruteurs : le faible taux d’enrôlement des femmes. Le pourcentage de femmes dans la Force régulière est passé de 12,2 % en 2002 à 12,9 % maintenant. « Je crois que dans le marché du travail

compétitif d’aujourd’hui, beaucoup de femmes continuent à ne pas envisager une carrière au sein des FC », précise le Ltv Wickie. « En tant qu’organisation, nous devons cerner les obstacles systémiques à l’emploi des femmes dans les FC. » Elle ajoute que les facteurs qui influencent le choix des femmes sont des choses telles que les heures de travail flexibles, le soin des enfants et la facilité de réintégrer le marché du travail après un congé de maternité et un congé parental.

Cependant, avec tous les choix qui s’offrent aux femmes à l’heure actuelle, le secteur privé a un avantage sur les FC, celui de ne pas exiger de déploiements à la ligne de front, loin de leur famille.

« Il n’y a pas beaucoup de femmes qui nous arrivent et qui recherchent des postes exigeants sur le plan physique », ajoute le Ltv Wickie. « Très peu de femmes viennent nous dire qu’elles veulent être envoyées à la ligne de front. Les femmes viennent demander quelle formation elles pourraient suivre, les choix d’études postsecondaires qui s’offrent à elles et les avantages sociaux que les FC ont pour leur famille. »

Les femmes qui veulent une carrière militaire sont à la recherche de compétences professionnelles qu’elles ne peuvent trouver dans le civil et elles se rendent compte que les possibilités offertes par les FC leur permettent de se définir. Certaines femmes sont un peu plus âgées, elles ont une bonne expérience de vie et elles s’intéressent aux enjeux comme les pensions, pour s’occuper de leur avenir ainsi que de celui de leur famille.

« Les femmes s’intéressent à ces choses, non seulement pour elles et pour leur propre progression professionnelle, mais aussi pour leur situation en général. C’est pourquoi les programmes comme le Programme de formation des dentistes militaires, le Programme de formation des médecins militaires et le Programme de formation des

officiers – Force régulière, offrent plutôt les avantages qu’elles recherchent », indique le Ltv Wickie.

Compte tenu du vieillissement de la population active des FC et des militaires qui quittent les FC pour occuper des postes civils dans un marché du travail très compétitif, les recruteurs tentent activement de trouver des candidats intéressés à une carrière militaire comme les femmes, les minorités visibles et les Autochtones. Les recruteurs essaient de cerner les obstacles qu’ils doivent surmonter pour joindre les FC. Ils participent aux activités de la Journée internationale de la femme et ils envoient parfois des soldats dans les salons de l’emploi des écoles ou des collèges afin de promouvoir les FC.

« Je crois que les femmes ne comprennent pas bien les Forces canadiennes. Je crois qu’elles ont encore des idées préconçues à propos de la vie militaire; ces préjugés sont difficiles à abolir. Les FC sont une organisation que l’on peut seulement vraiment comprendre une fois que l’on en fait partie », précise le Capitaine Julie Roberge, officier des affaires publiques de l’Équipe provinciale de reconstruction en Afghanistan.

« C’est difficile d’expliquer aux femmes à quel point cette organisation est formidable... Je persiste à croire que la plupart des gens s’enrôlent lorsqu’ils connaissent un militaire, et que celui-ci peut aider... à prouver qu’il est possible de réussir la formation. »

Lorsqu’on leur demande ce qu’elles aimeraient dire aux femmes qui pensent peut-être entreprendre une carrière dans les FC, le Ltv Wickie et le Capt Roberge s’entendent pour dire qu’aucun endroit n’est plus progressif et n’offre plus de soutien que les FC.

« Ne lâchez pas. Choisissez vos batailles, croyez en vous et foncez », conclut le Capt Roberge.

The face behind Corps #2610

By Capt Rick Eng

Most Saturdays, Sheet Harbour's Royal Canadian Legion Branch #58 is filled with the sounds of air rifles popping, as Gary Scrivens coaches the young shooters. But for how much longer?

Mr. Scrivens, 58, and as Royal Canadian Army Cadet Corp #2610 faces declining numbers, due to the number of teens in the area dwindling, the corps could be headed for a disbanding, the second in its history. Mandatory retirement age for Cadet instructors is 65; so far, Mr. Scrivens does not see a successor on the horizon. "I'm thinking about the Freedom 60 plan right now," he says, "But as long as there are smiles on cadets' faces, it's worth it."

A tall, burly man with a brown moustache, his face is open, his eyes inquisitive. Round-rimmed glasses perch on his face, giving him an owlish look. His voice is animated and he looks completely comfortable chatting with Cadet staff in the restaurant where we meet. He has a prime spot: right by the door, where he sees everyone who comes in. He greets them all.

Sergeant Steve Wagner, the Area Cadet Advisor, supervises Mr. Scrivens and #2610. A professional soldier, Sgt Wagner, with tours to Bosnia and Kosovo, few details

escape his trained eyes. "When I come to Sheet Harbour, all the cadets' uniforms look great. I wish it was like that everywhere. When the Army Cadet League wants a positive example, it's always Sheet Harbour," says Sgt Wagner.

In high school, Mr. Scrivens was a #2610 cadet and now 40 years later, he is in charge of that same corps. He fondly remembers summer camps at Aldershot, N.S., friends and the corps' shooting program. The corps was disbanded sometime after Mr. Scrivens left and was inactive until 1985. The local Royal Canadian Legion Branch, # 58, saw a need for a youth group in Sheet Harbour. But the rejuvenated corps would need a leader. The Legion thought they had found their man in Mr. Scrivens. He just needed to be convinced.

"I was driving down the road in my MT&T van, minding my own business, when I saw the red and blue lights of the RCMP behind me," said Mr. Scrivens. Sergeant Gary Bishop had not stopped him for speeding. Sgt Bishop, a Legion member, wanted Mr. Scrivens to stop by the station when he got a chance. Not being one to say no to the police, he dropped in the next day.

Sgt Bishop knew Mr. Scrivens had been an Army Cadet, so would he be interested in helping restart his old unit? He was offered a position as a Cadet Instructor. "I told

them I was going to be the commanding officer of my corps. To me, it didn't mean anything. But to them, I was going to be king," Mr. Scrivens recalls.

The corps is nationally known for its shooting program. Since the establishment of the Nova Scotia Shooting Competition in 1993, #2610 has won every year except for 2005. Every Regional Shooting Competition has been won by #2610, except for 2006. After the corps placed second by seven points out of 2 000, Mr. Scrivens tried to put the loss in a positive light. "We didn't lose. We were there." He feels that some pressure is off the corps now, after so many years as the team to beat.

"We're going through a rebuilding right now. It's hard to find the right mix to keep kids interested," he says about the future of #2610. "I'm trying to pass the torch, but I haven't found someone yet."

The Cadets of #2610 have been all across Canada, from Comox, B.C., to St. John's, Nfld., even Iqaluit. The Cadets have also been to Austria and the United Kingdom. He says that the best part of his job is telling a Cadet that they are going somewhere exciting.

When asked what he gets out of Cadets, his answer is melancholy. "If somebody didn't do it, these Cadets wouldn't have the opportunity."

L'âme du 2610^e Corps de cadets

par le Capt Rick Eng

Presque tous les samedis, le local de la filiale 58 de la Légion royale canadienne à Sheet Harbour retentit au son des carabines à air. M. Gary Scrivens entraîne de jeunes tireurs. Mais pour combien de temps encore?

M. Scrivens est âgé de 58 ans et le nombre de cadets du 2610^e Corps de Cadets royaux de l'Armée canadienne est à la baisse, surtout à cause du faible nombre d'adolescents dans la région. Le corps pourrait bientôt être démantelé pour la deuxième fois de son histoire. L'âge de la retraite obligatoire pour les instructeurs de cadets est de 65 ans et jusqu'à maintenant, M. Scrivens ne voit aucun successeur à l'horizon. « Je songe à la retraite – Liberté 60, pour l'instant », affirme-t-il. « Mais tant que j'aperçois les cadets sourire, ça vaut la peine de continuer. »

M. Scrivens est un homme grand et robuste, et porte une moustache brune. Son visage est ouvert et ses yeux curieux. Les lunettes rondes perchées sur son nez lui donnent l'air d'un hibou. Sa voix est enjouée et il est complètement à l'aise lorsqu'il s'entretient avec les cadets qui travaillent au restaurant où nous avons rendez-vous. Il s'installe tout près de la porte, son endroit de prédilection, pour voir tout le monde qui entre. Il les salue tous.

Le Sergent Steve Wagner, conseiller des cadets du Secteur, supervise M. Scrivens et le 2610^e Corps. Soldat professionnel, le Sgt Wagner a effectué des périodes de service en Bosnie et au Kosovo. On peut dire qu'aucun

détail ne lui échappe. « Lorsque je viens à Sheet Harbour, tous les uniformes de cadets sont impeccables. J'aimerais que ce soit partout comme ça. Lorsque la Ligue des cadets de l'Armée veut un exemple positif, elle se sert toujours de Sheet Harbour », explique le Sgt Wagner.

Au secondaire, M. Scrivens était membre du 2610^e Corps de cadets. Quarante ans plus tard, il est en charge du même corps. Il se souvient tendrement des camps d'été à Aldershot (N.-É.), de ses compagnons et du programme de tir du Corps. Le 2610^e Corps a été démantelé après le départ de M. Scrivens et est resté inactif jusqu'en 1985. La filiale 58 de la Légion royale canadienne pensait bien que la création d'un groupe de jeunes s'imposait, et que le corps renouvelé aurait besoin d'un chef. La Légion a décidé que M. Scrivens serait la personne toute indiquée pour cette tâche. Il suffisait de le convaincre.

« J'étais à bord de ma fourgonnette MT&T, je me mêlais de mes oignons, lorsque j'ai vu les phares rouges et bleus d'une voiture de la GRC derrière moi », raconte M. Scrivens. Le Sergent Gary Bishop, un membre de la Légion, ne l'a pas arrêté pour excès de vitesse, mais pour lui demander de passer au poste de police lorsqu'il le pourrait. Incapable de faire attendre un policier, M. Scrivens est allé lui rendre visite le lendemain.

Le Sgt Bishop savait que M. Scrivens avait fait partie des cadets de l'Armée et il voulait savoir s'il était intéressé à reprendre les rênes de son ancienne unité. On lui a offert le poste d'instructeur de cadets.

« Je leur ai dit que je serais commandant de mon Corps de cadets. Pour moi, ça ne voulait pas dire grand chose. Pour eux, j'allais être roi », se souvient M. Scrivens.

Le 2610^e Corps a une réputation nationale grâce à son programme de tir. Depuis le début de la compétition de tir de la Nouvelle-Écosse en 1993, le 2610^e Corps a remporté les honneurs chaque année, sauf en 2005. En outre, le Corps a remporté toutes les compétitions régionales de tir, à l'exception de celle de 2006, où il s'est classé au deuxième rang, à 7 points de 2000 points. M. Scrivens tente de voir ce résultat sous un jour positif. « Nous n'avons pas perdu. Nous étions tout près. » Il croit que le Corps de cadets a désormais un peu moins de pression, maintenant qu'il n'est plus l'équipe à battre.

« Nous sommes en pleine période de reconstruction. Il est difficile de trouver la combinaison gagnante pour garder l'intérêt des jeunes », affirme-t-il à propos de l'avenir du 2610^e Corps de cadets. « J'essaie de passer le flambeau, mais je n'ai encore trouvé personne. »

Les cadets du 2610^e Corps sont allés aux quatre coins du Canada, de Comox (C.-B.) à St. John's (T.-N.-L.), jusqu'à Iqaluit. Certains se sont aussi rendus jusqu'en Autriche et au Royaume-Uni. Pour M. Scrivens, l'aspect le plus agréable de son travail est justement d'annoncer à un cadet qu'il a été choisi pour visiter un endroit fascinant.

Lorsqu'on lui demande ce qu'il retire de son expérience avec les cadets, il répond, mélancolique : « S'il n'y avait personne pour le faire, ces jeunes n'auraient pas la chance de faire ce qu'ils font. »



SGT CAROLE MORISSETTE

Stitch by stitch

MCpl Carl Bélanger is repairing a parachute belonging to a CU-161 Sperwer, uninhabited aerial vehicle (UAV), after a flight in Kandahar, Afghanistan. The Sperwer flies to a recovery area where it deploys three airbags and jettisons a 15.2 metre parachute that drifts the 300 kg aircraft gently to the ground.

Point par point

Le Cplc Carl Bélanger répare le parachute du véhicule aérien téléguidé (VAT) CU-161 Sperwer après un vol à Kandahar, en Afghanistan. Le Sperwer se rend jusqu'à une zone de récupération où il déploie trois coussins gonflables et lance un parachute de 15,2 m qui permettent d'amortir l'atterrissage de l'appareil de 300 kg.

Parachute centre takes on advanced warfare training

By Josée Houde

CFB TRENTON, Ont. — The Canadian Parachute Centre transforms to offer training for combat in complex environments—from deserts to jungles.

The Canadian Parachute Centre's (CPC) name changed to the Canadian Forces Land Advanced Warfare Centre (CFLAWC). The unveiling of the new name took place at the CPC Transformation ceremony March 27.

"This ceremony was important, not because of the name change, but because it marks a distinctive refocusing of the Centre and what it is going to do for the Canadian Forces," said General Rick Hillier, Chief of the Defence Staff.

As of April 1, the Centre assumed new responsibilities in order to support the generation and deployment of combat forces. The CFLAWC offers training for combat in complex environments and unique joint operations.

The transformation of the Centre has not affected the day-to-day training activities. However, it has taken on additional tasks, which include becoming the Centre of Excellence for training in winter warfare, including an advanced winter warfare course; desert warfare; jungle warfare; and amphibious warfare.

"By taking on a new name and taking on new responsibilities for jungle, amphibious, arctic and desert, we can do more for the CF within the same building, and basically that's why we did the name change. We're not just parachuting, we're everything about advanced warfare for the Land Force," said Master Warrant Officer Alan Whitehall, Training Company sergeant major.

This joint task training facility provides support to the Army, Air Force, Canadian Special Operations Forces Command and even the Navy.



PHOTOS: SGT RICK RUTHVEN

A candidate on the military freefall course makes a freefall descent with full equipment. The course, run by the newly named CFLAWC, is five weeks long and runs three times per year.

Un candidat du cours de parachutisme militaire en chute libre fait un saut avec l'équipement complet. D'une durée de cinq semaines, le cours est offert par le nouveau CGATFC trois fois par année.

"It is important that the whole of the CF recognizes the quality and the type of training that is coming out of this centre," said Brigadier-General Stuart Beare, commander of Land Force Doctrine and Training System. "It allows us to have the skills and knowledge to do operations in special environments".

Le Centre de parachutisme se consacrera à l'entraînement avancé à la guerre



Candidates on the patrol pathfinder course move toward a simulated hostile beach. The pathfinders are conducting training with Canada's East Coast Fleet. This course is one of the most demanding in the CF. It is conducted yearly by the CFLAWC and highlights the truly joint nature of this new unit.

Des candidats du cours d'éclaireur-patrouilleur se dirigent vers une fausse plage hostile. Les éclaireurs-patrouilleurs s'entraînent avec la Flotte de la côte est du Canada. Il s'agit du cours le plus exigeant des FC; il est offert chaque année par le CGATFC et reflète la nature interarmées de la nouvelle unité.

par Josée Houde

BFC TRENTON (Ont.) — Le Centre de parachutisme du Canada (CPC) fait peau neuve : il sera dorénavant un centre d'instruction au combat en milieux complexes allant du désert à la jungle.

En fait, le CPC a adopté le nom de Centre de guerre – niveau avancé (Terre) des Forces canadiennes (CGATFC) lors d'une cérémonie tenue le 27 mars.

« Cette cérémonie est importante, non en raison du changement de nom, mais plutôt en raison du changement de vocation du Centre et de ce que cela représente pour les Forces canadiennes », a souligné le chef d'état-major de la Défense, le Général Rick Hillier.

À compter du 1^{er} avril, le CGATFC s'est attelé à de nouvelles tâches en vue d'appuyer la mise sur pied et le déploiement de forces de combat. On y offre de l'entraînement au combat dans des milieux complexes et dans le cadre d'opérations interarmées uniques.

Les activités de formation régulières ne sont aucunement touchées par la transformation du Centre, mais ce dernier a de nouvelles responsabilités, dont être le centre d'excellence en entraînement à la guerre en hiver (en offrant notamment un cours de niveau avancé), dans le désert et dans la jungle, ainsi qu'en lutte amphibie.

« En adoptant un nouveau nom et de nouvelles responsabilités pour l'entraînement dans la jungle, dans le désert, en milieu arctique et en lutte amphibie, nous pouvons en faire plus pour les FC avec les mêmes installations. C'est essentiellement pour cela que nous avons changé de nom. Nous ne faisons pas que du parachutisme, nous voulons être les spécialistes du niveau de guerre avancé des forces terrestres », a mentionné l'Adjudant-maître Alan Whitehall, sergent-major de la Compagnie d'instruction.

Les installations sont destinées à l'Armée de terre, à la Force aérienne, au Commandement des Forces d'opérations spéciales du Canada et à la Marine.

« Il faut que l'ensemble des FC reconnaissent la qualité et le genre de formation offerte par le Centre », a précisé le Brigadier-général Stuart Beare, commandant du Système de la doctrine et de l'instruction de la Force terrestre. « Il nous permettra d'avoir les aptitudes et les connaissances nécessaires pour mener des opérations dans des milieux spéciaux. »

Correction

Vol. 9, No. 13 of *The Maple Leaf*, page 5. Incorrect information was published in regards to mail delivery to deployed personnel. Not all Military Family Resource Centres (MFRC) can forward mail to deployed CF members. Members of the general public are encouraged to go to www.forces.gc.ca/site/community/messageboard/index_e.asp and send electronic messages. This Web site also contains details on how best to send postcards and letters. Families of CF members are encouraged to contact their MFRC for information regarding local postal arrangements.

Erratum

Dans le vol. 9, n° 13 de *La Feuille d'érable*, à la page 5, des renseignements erronés ont été publiés concernant l'expédition du courrier aux militaires en déploiement. Les centres de ressources pour les familles des militaires (CRFM) ne peuvent pas tous acheminer du courrier aux membres des FC. Nous encourageons le public à consulter le site Web : www.forces.gc.ca/site/community/messageboard/index_f.asp et à envoyer des messages électroniques. Ce site contient également des détails sur la meilleure façon d'envoyer des cartes postales et des lettres. Les familles des militaires sont invitées à communiquer avec leur CRFM pour obtenir des renseignements concernant les arrangements postaux.



FOURTH DIMENSION QUATRIÈME DIMENSION

By/par Charmion Chaplin-Thomas

April 16, 1945

In the northwest Atlantic off Halifax, the Type IXC/40 submarine *U-190* (Oberleutnant-zur-See Hans-Edwin Reith in command) is seven weeks out from Norway on her sixth operational cruise, and alone. The days of wolf packs cruising brazenly on the surface are over; *U-190* crossed the Atlantic submerged with her snorkel up to keep both crew and engines functioning. Nazi Germany may be collapsing but the U-boat force is fighting hard and keeping up the pressure, for every Allied warship zig-zagging along the fringes of a convoy is a warship not sinking German coastal defence vessels or bombarding German ports. Oblt Reith is one of many skippers in North American and British home waters with orders from Admiral Karl Dönitz to sink ships until he runs out of torpedoes.

Oblt Reith's luck so far is not good; the only targets seen since *U-190* arrived off Nova Scotia were two cargo carriers he fired on and missed on April 12. Now he has brought his boat close to the Sambro lightship where he can monitor the swept channel the convoys use to enter and depart Halifax harbour. As the chronometer approaches 10:30 a.m. Berlin time, dawn is breaking in a clear sky with 15 to 25 km visibility, the barometer is rising, and the sea gently rises and falls in a long, low swell. It is a beautiful day.

Suddenly the submariners hear the crackle and ping of ASDIC emissions exploring the shape and size of *U-190*. Looking through his periscope, Oblt Reith abruptly finds himself staring at an Algerine-class minesweeper, HMCS *Esquimalt*, in the act of turning and preparing to run straight at him. His best weapons are the Gnat acoustic homing torpedoes in his stern tubes, so Oblt Reith turns *U-190* around and fires as

he accelerates away, hoping the boat clears the danger zone before the torpedo explodes. The torpedo tears into the minesweeper's starboard side, and Oblt Reith watches her list heavily and slide under the water. It takes only four minutes, so fast that no one aboard manages to send a distress signal. Fleeing the site, Oblt Reith moves *U-190* into shallow water where no one expects a submarine to hide. The hunt for *U-190* does not begin for many hours, and many of *Esquimalt's* survivors succumb to hypothermia before HMCS *Sarnia* arrives at a pre-arranged rendezvous. Oblt Reith keeps *U-190* lying low for a week, noting that the search groups are thorough and efficient, but never approach the shallows. On April 29, the U-boat resumes her patrol.

On May 11, *U-190* is 800 km off Cape Race, Newfoundland, when Oblt Reith receives a signal from U-Boat Command in Germany, ordering him to surface and broadcast his position in plain language. The next day, the corvettes HMCS *Thorlock* and *Victoriaville* arrive from St. John's to accept his surrender and escort *U-190* to the nearest port, Bay Bulls, where they arrive on May 14 with the White Ensign at the U-boat's masthead. The crew is immediately taken to Halifax for interrogation, and the Royal Canadian Navy has a submarine for the first time since the 1920s. The short post-war career of *U-190* begins with a ceremonial tour of the communities along the St. Lawrence River and the Gulf of St. Lawrence. Back in Halifax, she becomes an anti-submarine training vessel, a task she performs until she is paid off in July 1947.

The end of *U-190* comes on October 21, 1947, Trafalgar Day, a date carefully chosen for Operation SCUTTLE, an exercise designed to give RCN ships and aircraft experience in sinking a submarine. With her

casing daubed with yellow and red stripes, *U-190* is towed to the very spot where HMCS *Esquimalt* sank. There, two Tribal-class destroyers and an Algerine minesweeper wait while 20 Fleet Air Arm aircraft circle overhead. The scenario calls for an aerial rocket attack followed by a destroyer bombardment with 4.7-inch guns and ending with a Hedgehog bombardment, but minutes after the first rocket strikes, the old submarine points her bow into the air and slips below the surface.



RCN PHOTO BY E.W. DINSMORE, LIBRARY AND ARCHIVES CANADA
MRC, PAR E.W. DINSMORE, BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA

St. John's Newfoundland, June 1945: A Canadian sailor on the conning tower of U-190 holds out the White Ensign and the German naval ensign for the camera.

St. John's (Terre-Neuve), juin 1945: Un marin canadien sur la tourelle de commandement de l'U-190 fait flotter le drapeau blanc et le drapeau de la marine allemande pour la caméra.

Le 16 avril 1945

Dans le nord-ouest de l'Atlantique, au large d'Halifax, le sous-marin *U-190* de type IXC/40 (dirigé par l'Oberleutnant-zur-See Hans-Edwin Reith) a quitté la Norvège il y a sept semaines, dans le cadre de sa sixième campagne opérationnelle. Les jours où les navires évoluaient tels une meute de loups à la surface sont révolus. L'*U-190* a traversé l'Atlantique sous l'eau, sortant son schnorkel pour permettre à son équipage et aux moteurs de continuer à fonctionner. L'Allemagne nazie est peut-être en train de s'écrouler, mais les sous-marins allemands continuent de faire pression – sachant que chaque navire de guerre des forces alliées qui circule en zig-zag pour protéger les convois n'est pas en train de couler les navires de défense côtière allemands ou de bombarder les ports allemands. L'Oblt Reith, comme beaucoup de patrons d'embarcation dans les eaux nord-américaines et britanniques, a reçu l'ordre de l'Amiral Karl Dönitz de couler les navires jusqu'à ce qu'il n'ait plus de torpilles.

Jusqu'à maintenant, l'Oblt Reith n'a pas eu beaucoup de chance. Les seules cibles aperçues par l'*U-190* depuis son arrivée au large de la Nouvelle-Écosse étaient deux transporteurs de cargo sur lesquels il a tiré, le 12 avril, sans pourtant les atteindre. Il a rapproché son sous-marin du bateau-phare *Sambro*, où il peut surveiller le chenal dragué utilisé par les convois pour entrer dans le port d'Halifax et en sortir. L'horloge indique presque 10 h 30, heure de Berlin lorsque le jour se lève. Le ciel est dégagé et la visibilité est de 15 à 25 km, le baromètre grimpe et les navires sont bercés par une paisible houle. C'est une journée magnifique.

Soudain, les sous-marins entendent les crépitements des transmissions ASDIC, explorant la forme et la taille de l'*U-190*. À son périscope, l'Oblt Reith

aperçoit un dragueur de mines de classe Algerine, le NCSM *Esquimalt*, droit devant, qui tourne et se prépare à foncer sur lui. Ses meilleures armes sont les torpilles à tête chercheuse acoustique Gnat, dans ses tubes d'étambot. L'Oblt Reith fait faire demi-tour à l'*U-190* et tire, accélérant pour quitter la zone de danger avant l'explosion. La torpille déchire le côté tribord du dragueur de mines, et l'Oblt Reith observe le navire donner de la bande et sombrer sous la surface. Le tout ne dure que quatre minutes, si vite que personne à bord n'a l'occasion d'envoyer un signal de détresse. Quittant la zone, l'Oblt Reith amène l'*U-190* en eau peu profonde, où personne n'imaginerait qu'un sous-marin aille se cacher. La chasse à l'*U-190* ne débute pas avant plusieurs heures et beaucoup de survivants du NCSM *Esquimalt* succombent à l'hypothermie avant que le NCSM *Sarnia* n'arrive pour un rendez-vous prévu avant l'incident. Pendant une semaine, l'Oblt Reith essaie de passer l'*U-190* sous le radar, remarquant que les groupes de recherche sont minutieux et efficaces, mais qu'ils ne s'approchent jamais des eaux peu profondes. Le 29 avril, l'*U-boat* reprend sa patrouille.

Le 11 mai, l'*U-190* se trouve à 800 km au large de Cape Race (Terre-Neuve) lorsque l'Oblt Reith reçoit une transmission du commandement des sous-marins de l'Allemagne, qui lui ordonne de faire surface et d'annoncer sa position en langage clair. Le lendemain, les corvettes NCSM *Thorlock* et

NCSM *Victoriaville* arrivent de St. John's pour accepter sa capitulation et escorter l'*U-190* jusqu'au port le plus près, soit Bay Bulls, où ils arrivent, le 14 mai, avec le drapeau blanc sur le mat de l'*U-boat*. L'équipage est immédiatement emmené à Halifax et interrogé. La Marine royale canadienne (MRC) dispose d'un sous-marin pour la première fois depuis les années 1920. La courte carrière d'après-guerre de l'*U-190* commence par une visite des collectivités le long du fleuve Saint-Laurent et du golfe du Saint-Laurent. À son retour à Halifax, il devient un navire-école anti-sous-marin, jusqu'à ce qu'il soit payé, en juillet 1947.

La fin de l'*U-190* sonne le 21 octobre 1947, le jour de Trafalgar, une date choisie attentivement pour l'opération SCUTTLE, un exercice visant à donner aux navires de la MRC et aux aéronefs l'occasion de couler un sous-marin. Son pont extérieur peint de rayures jaunes et rouges, l'*U-190* est remorqué jusqu'à l'endroit exact où a coulé le NCSM *Esquimalt*. Là-bas, deux destroyers de classe Tribal et un dragueur de mines de classe Algerine attendent, pendant que 20 aéronefs de l'aviation de marine circulent dans les airs. Le scénario prévoit une attaque à la roquette, suivie d'un bombardement du destroyer à l'aide de canons de 4,7 pouces suivi d'une attaque au hérisson. Or, quelques minutes après les premières roquettes, l'étrave du vieux sous-marin se dresse puis sombre sous la surface.

Sources

Michael L. Hadley, *U-Boats Against Canada* (Kingston and Montréal: McGill-Queen's University Press, 1985).
Robert C. Fisher, "Within Sight of Shore: The Sinking of HMCS *Esquimalt*, 16 April 1945", *Legion Magazine* 72:2 (March/April 1997), pp. 34-37.
Cameron Pulsifer, "Report on the German U-190 and Its Sinking Off Halifax, 21 Oct. 47" on-line at www.uboot.net/history/u190.htm.

Sources

HADLEY, Michael L. *U-Boats Against Canada*, Kingston et Montréal, McGill-Queen's University Press, 1985.
FISHER, Robert C. « Within Sight of Shore: The Sinking of HMCS *Esquimalt*, 16 April 1945 », revue *Légion*, vol. 72, n° 2, mars-avril 1997, pp. 34-37.
PULSIFER, Cameron. « Report on the German U-190 and Its Sinking Off Halifax, 21 Oct. 47 », sur le Web, à l'adresse www.uboot.net/history/u190.htm.

MARKING THE END OF AN ERA

By Kristina Davis

GOLAN HEIGHTS — There is a quiet in the breeze—a quiet broken only by the sound of boots on golden gravel. A sea of blue berets leave Camp Ziouani in the Golan Heights for the last time March 24, marking the end of Operation DANACA and the end of an era.

For more than 32 years, Op DANACA—the letters spelling Canada scrambled—saw CF members deployed half-way around the world to maintain a ceasefire between Israel and Syria.

Established in 1974, the United Nations Disengagement Observer Force (UNDOF) was tasked with maintaining and supervising a buffer zone between the two countries. Since then, more than 12 000 Canadians have served in the Golan Heights; four gave their lives to maintain the peace.

To carry out its mandate, UNDOF maintains an area of separation 80 kilometres long and at its broadest, 10 kilometres wide. Two base camps, 44 permanently manned observation positions and 11 observation posts preserve the 24/7 surveillance of the area.

March 24 marked the Canadian close out of this mission and the official handover to India. The CF will maintain its presence in the Middle East with two positions, both majors, one acting as the military advisor to the commander, the other as the G1 in the UNDOF headquarters under Op GLADIUS.

The CF contribution included the majority of the UNDOF 2nd Line Logistics Battalion (LOGBATT) providing general logistics support to the mission, as well as vehicle maintenance, military police and communications specialists for the force.

In the three decades since Canadians first set foot in the area—dominated by strife yet home to some of the holiest places in the world—CF members spent countless birthdays, anniversaries and Christmases away from home. A strong

supporter of the Middle East Peace Process, it was and remains Canada's commitment to peace. It was and is their story.

Camp Roofless: The early years

It is 1974—the Toronto Maple Leafs drafted Dave Tiger Williams, *The Way We Were* by Barbara Streisand topped the charts and Jules Léger was sworn in as Canada's 21st Governor General.

That previous October, a decision was made to supply a Canadian contingent in the Middle East. It would be the largest single airlift in the then Air Transport Command's (ATC) history in terms of both ton and passenger miles.

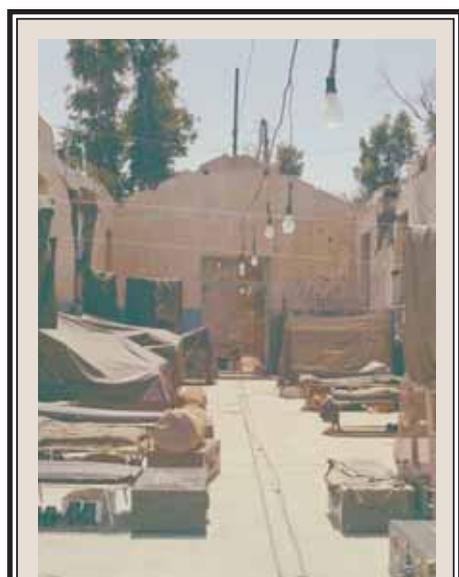
Using Boeing 707s and CC-130 Hercules aircraft over 21 days in November, 500 men and two million pounds of equipment and vehicles were delivered to Cairo. By December 7 1973, those numbers would soar to 1 128 personnel and three million pounds of cargo.

Then Lieutenant-Colonel W.N. Russell, senior staff officer, Joint Operations, ATC, wrote in *Sentinel/Sentinelle* magazine: "Airlift Danaca involved most of the Commands' Hercules aircraft and almost half of the available Boeing capacity. With the exception of a few who were on career courses, every available squadron aircrew and augmentation crew member flew at least one flight to Cairo and return."

Dominated by Mount Hermon, the terrain is hilly in the Golan. Years of shelling mark not only the buildings, but also the rooftops at the Canadian camp. In fact, not one building, save for the garage, had a roof. They, too tell the story.

In June 1974, the first 150 Canadians arrive. Driving from Cairo—across the Sinai Desert to Israel—is a 20-hour trek.

Then Major Don Porter tells *Sentinel/Sentinelle* magazine's Captain Geof Haswell that it only took one look around and about five minutes for soldiers to name the former Syrian Tank Regiment Encampment: Camp Roofless.



PHOTOS: SGT WHITLOCK

Shot on June 15, 1974, Sgt Whitlock vividly captured the living quarters at Camp Roofless.

Le 15 juin 1974. Le Sgt Whitlock a croqué sur le vif les quartiers du Camp Roofless.

Moving debris and rubble—where dangers like ammunition, explosives and even vipers loomed—the soldiers soon made the camp home. And while it looked rustic, they were excited by the challenge. In fact, most had begun to find Cairo, with its 130°F heat, sand and tents a bit monotonous.

Supplies arrived by air and road from Cairo five times a week. Fresh rations, with the exception of beef, came from local Syrian and Israeli contractors. And the food was touted as even better than what they served in Cairo, albeit likely served in a far different way.

Prepared in one half of a roofless building, the cooks literally served meals through a hole in the wall. The other half of the building served as an all-ranks mess in the day and a makeshift theatre at night. But movies were not the only entertainment. Maj Porter said he wanted troops to experience all the region had to offer. "Not regular tourist tours," he explains, "but informative, educational tours. Then, when they get home, they'll have a greater appreciation for this part of the world."

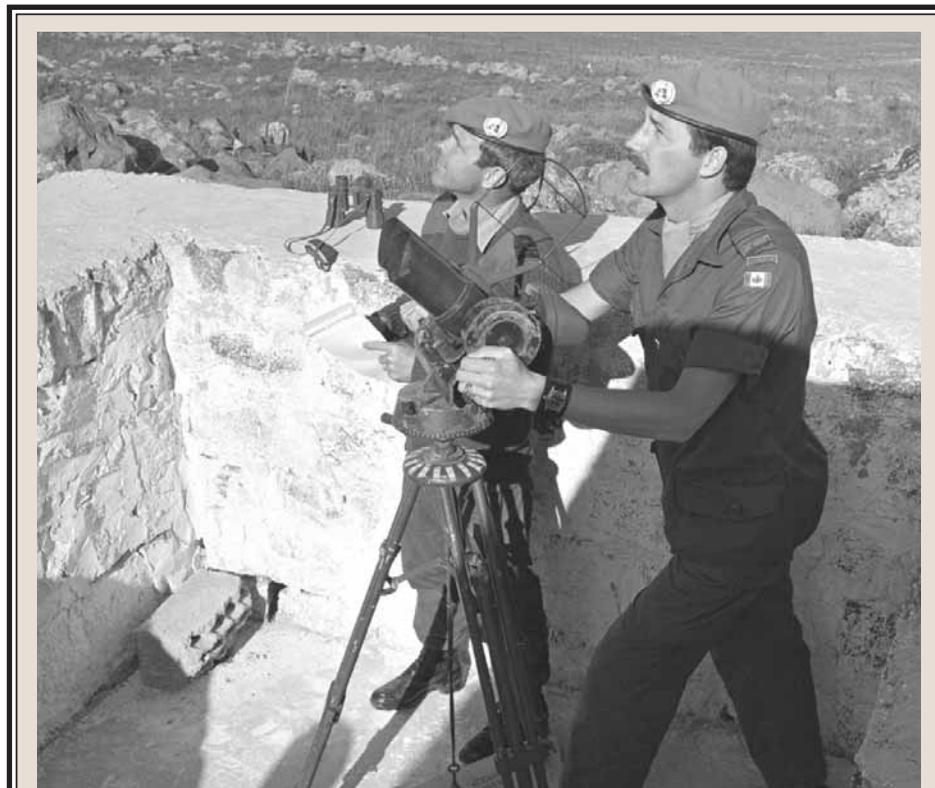
Roofless no more: 1980s-1990s see stability, prisoner exchanges

"This part of the world", as Maj Porter terms it, changed drastically during the years Canadians called Camp Ziouani home. At first desolate and incredibly hot, trees were planted over the years, which radically reduced the temperature. Apple orchards and even vineyards soon followed.

Colonel (Ret) Robert O'Brien was the commanding officer of the Canadian contingent in the Golan from June 15, 1983 until June 15, 1984. He joined the Royal Canadian Army Service Corps in 1960. At that time, there were 285 Canadians posted to UNDOF.

He says maintaining a balance between Israel and Syria was always a serious consideration. And describes his troops as "absolutely neutral." It had to be that way.

Camp Ziouani was then shared with the Finns and the camp was by that time in reasonably good shape. In fact, soldiers were no longer living in tents, although the snow—yes, snow—had collapsed the roof of the theatre building. It was re-built.



Majors H. Mallant (left) and A. Charters are photographed at OP 51 in the Golan Heights in March 1976.

Le Major H. Mallant (à gauche) et le Maj A. Charters au poste d'observation 51 du plateau du Golan en mars 1976.

O
P
D
A
N
A
C
A

Golan Heights
1974-2006
Plateau du Golan

With no Internet and no television to occupy their time, Col O'Brien says letters were the order of the day. "It takes a lot longer to write a letter," he says wryly.

Of his time in-theatre, he has vivid memories. On November 11, 1983, he took a busload of soldiers to a small Canadian cemetery where more than 20 Canadians were buried in 1964. There, in a stone fenced cemetery, the soldiers paid their respects on Remembrance Day. "Some of these soldiers had not been born when those lads were buried," he says solemnly.

"That sticks with me. It was a very tough time."

And the most successful part of his mission: "Nobody got shot," he says.

Just one year later, Master Warrant Officer (Ret) Roger Despard was also posted to the Golan Heights. A plumber's apprentice in the late 1950's, his union was on strike, and his father was not pleased. In fact, his father firmly believed all unions were communist organizations. So one day, as MWO Despard—still on strike—walked by Cartier Square Drill Hall, he and some buddies signed up.

Posted to the area twice, once in the late 70s and then again in 1984, he too, saw the changes in the Golan Heights and says not only did the countryside change, but the camp itself had much better living quarters. In fact he and the regimental sergeant major even planted a small garden near their quarters.

And it seems that the quality of the food remained exceptional. MWO Despard even remembers the cooks showing off a bit, and cooking in the sun.

In the late 1980s, the calm of the Israeli-Syrian border allowed for a significant milestone in the mission's history. In 1986, Col (Ret) Don Ethell organized two large exchanges of bodies and prisoners-of-war between Israel and Syria. He was later awarded the Meritorious Service Cross for his actions.

Maj (Ret) Dave Winnie was posted to UNDOF in that same year. He was part of the first group rotation into the Heights. Until then, it had been largely individuals rotating in and out; necessitating an endless number of parades at 7 a.m. in what Col O'Brien describes as typical Canadian tradition.

"The hard part for the contingent," explains Col O'Brien, "was the rotation every week on a one-for-one replacement basis." It was a challenge, he admits, to maintain operational effectiveness with all that coming and going. "It was difficult for the troops," he says.

But for those who followed after, like Maj Winnie, that particular challenge was erased. He says the camp itself was pretty quiet, although he did hear shots in the distance every so often. While weapons were issued to the soldiers, they were most often left in their rooms. "We did

not carry them as a rule," he explains.

Working with local contractors, Maj Winnie got to see the Middle East through slightly different eyes: local eyes. And he also oversaw the construction of some key buildings and bunkers on the camp, often working with a variety of local contractors.

He also took advantage of some of the local historical and religious sites. "Imagine," he says, "having a crusader castle all to yourself."

Like those before him, letters and sports also served to pass the time. Calls home were next to impossible—unless you used the ham radio system. It still makes him laugh when he thinks of his then nine-year-old daughter on the two-way radio. "Hi Dad, over".

He says serving in the Golan was a real opportunity for some. "Remember," he explains, "there were not that many tours available at that time." For some in the logistics world, it often came down to the Golan or CFS Alert. "Only a select few," says Maj Winnie, "had the UNDOF ribbon."

Ultimately, he says the Golan Heights was and remains the very definition of a strategic location—an important part of the world, and for him, like many others, an important milestone in their career.

Op DANACA: The close out

Petty Officer, 2nd Class Hudson Soso is an imposing man with an easy smile. Born in the Caribbean, he now calls Montréal home. At a medals parade on the final day of the mission, March 24, he received his silver numeral (3) after completing qualifying time equivalent to three tours in the Golan Heights.

He was first posted to Op DANACA in 1984 as a "young buck." He says the biggest differences are found in the land itself. With no orchards or other trees for that matter, he says it was common for birds to fall out of the sky because there was simply no water.

Days then ran from about 6:30 a.m. until 3 p.m. because it was so hot; the temperature would often even out at 45°C.

He says to come back 21 years later was certainly an eye opener. And he was in for another surprise. A cleaner, a local worker, he met in 1984 was still working at the camp.

PO 2 Soso says it is hard to explain to Canadians what it's like in the Middle East and specifically in the area surrounding the Heights. He points to the notoriously bad traffic. "Two lanes," he says with a laugh, "suddenly turn into five."

And while he enjoyed his experience, including his time training his Indian counterpart, he says it is time for people to go home.

"India is ready to take over," he says. The time had come.

LA FIN D'UNE ÉPOQUE DANS LE PLATEAU DU GOLAN

par Kristina Davis

Plateau du Golan — La brise est silencieuse — un silence brisé par le son des bottes sur le gravier doré. Le 24 mars, une mer de bérets bleus a quitté le Camp Ziouani du

plateau du Golan pour la dernière fois, symbolisant la fin de l'opération DANACA et la fin d'une époque.

Pendant plus de 32 ans, l'Op DANACA — les lettres méli-mélo du mot Canada — a envoyé des militaires en déploiement à

l'autre bout du monde pour faire respecter le cessez-le-feu entre Israël et la Syrie.

Mise sur pied en 1974, la Force des Nations Unies chargée d'observer le désengagement (FNUOD) devait maintenir et superviser la zone tampon séparant les deux pays. Depuis ce temps, plus de 12 000 Canadiens ont servi sur le plateau du Golan et quatre d'entre eux ont perdu la vie en tentant de maintenir la paix.

Afin de respecter son mandat, la FNUOD a maintenu une zone de séparation de 80 km de longueur et de 10 km de largeur à son point le plus large. Deux camps de base, 44 postes d'observation armés et 11 postes d'observation assuraient la surveillance 24 heures sur 24, 7 jours par semaine.

Le 24 mars marquait la fin de la mission canadienne et la passation du commandement à l'Inde. Les FC continueront d'être présentes au Moyen-Orient grâce à deux postes majeurs, l'un en tant que conseiller militaire du commandant, l'autre en tant que G1 du quartier général de la FNUOD de l'opération GLADIUS.

La contribution des FC se résumait à la majeure partie du bataillon logistique de deuxième ligne de la FNUOD, qui fournissait le soutien logistique général à la mission ainsi que l'entretien des véhicules, les spécialistes de la police militaire et des communications.

Durant les trois décennies qui ont suivi l'arrivée des Canadiens dans la région — dominée par la discorde, tout en étant l'un des endroits les plus sacrés du monde — les membres des FC ont passé d'innombrables anniversaires et fêtes de Noël loin de chez eux. Le Canada appuyait fortement le processus de paix au Moyen-Orient et il continue en

ce sens. Cela faisait et fait partie de notre histoire.

Le Camp Roofless : les débuts

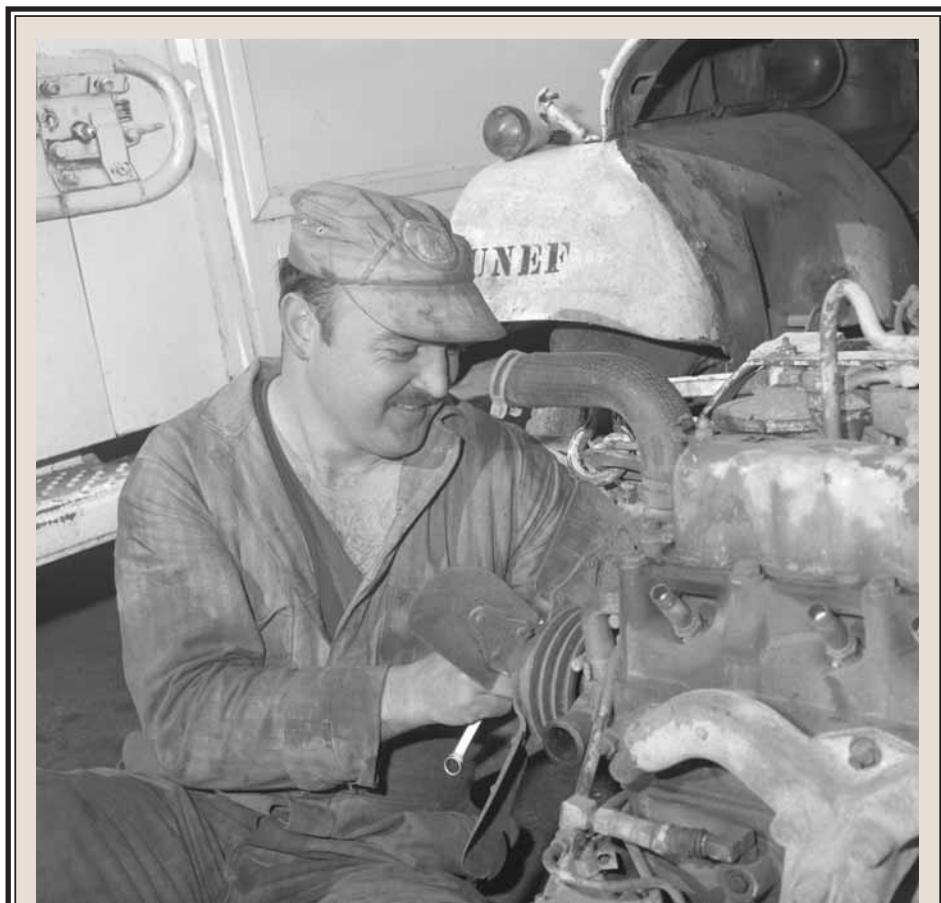
Nous sommes en 1974. Les Maple Leafs de Toronto recrutent Dave Tiger Williams, la chanson *The Way We Were* de Barbara Streisand est au sommet des palmarès et Jules Léger devient le 21^e gouverneur général du Canada.

L'an dernier, en octobre, on a décidé d'envoyer un contingent canadien au Moyen-Orient. Il s'agit du plus important volume de transport aérien (en tonnes et en passagers-milles) de l'histoire du Commandement du transport aérien.

Pendant 21 jours en novembre, à l'aide de Boeing 707 et de CC-130 Hercules, 500 hommes et deux millions de livres d'équipement et de véhicules sont amenés au Caire. Le 7 décembre 1973, ce chiffre grimpe jusqu'à 1128 personnes et trois millions de livres de cargo.

À l'époque, le Lieutenant-colonel W.N. Russell, officier d'état-major supérieur, opérations interarmées du CTA, a écrit dans le magazine *Sentinelle* : « Le transport en vue de l'opération DANACA a nécessité la participation de la plupart des aéronefs Hercules du Commandement et de près de la moitié des capacités des Boeing. À l'exception de quelques militaires qui suivent des cours d'instruction professionnelle, tous les membres des escadrons de l'air et de renfort ont effectué au moins un aller-retour vers le Caire. »

Le Golan — où s'élève le mont Hermon — est situé en terrain montagneux. Des années de tirs d'obus sont visibles sur les immeubles ainsi que les toits du camp canadien. En effet, aucun bâtiment n'a



MCPL/CPLC BOB RODGER

Cpl Art Maidment was a vehicle mechanic with the UNDOF Canadian Contingent in the Golan Heights. The 140-person force provided supply, transportation and maintenance services to Austrian and Peruvian Infantry policing the buffer zone between Israeli and Syrian Troops.

Le Cpl Art Maidment était mécanicien des véhicules du contingent canadien de la FNUOD dans le plateau du Golan. La force de 140 militaires fournissait l'approvisionnement et les services de transport et d'entretien aux forces d'infanterie autrichiennes et péruviennes qui patrouillent la zone tampon entre les troupes israéliennes et syriennes.

de toit, à l'exception du garage. Ces édifices racontent eux aussi leur histoire.

En juin 1974, les 150 premiers Canadiens arrivent. Le trajet, par voie de terre du Caire jusqu'en Israël traversant le désert du Sinai, prend une vingtaine d'heures.

Le Major Don Porter avoue au Capitaine Geof Haswell du magazine *Sentinelle* qu'il n'a fallu aux soldats qu'un regard et quelques minutes pour nommer l'ancien campement du régiment des chars d'assaut syriens : le Camp Roofless (camp Sans-toit).

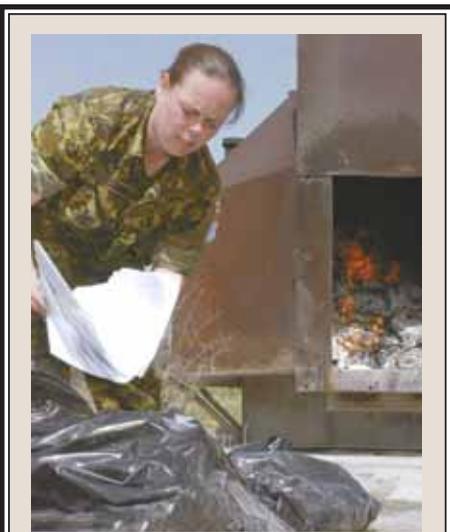
Déplaçant les débris et les décombres où se cachent des dangers comme des munitions, des explosifs et même des vipères, les soldats ont tôt fait de s'installer au camp. Malgré l'aspect rustique de l'endroit, ils sont ravis d'avoir à relever ce défi. À vrai dire, la plupart commençaient à s'ennuyer au Caire, avec ses paysages parsemés de tentes, de sable et où le mercure grimpait à 130 °F.

L'approvisionnement arrivait du Caire par avion et par la route cinq fois par semaine. Les rations fraîches, exception faite du bœuf, sont fournies par des entrepreneurs locaux syriens et israéliens. On vante la nourriture comme étant bien meilleure que celle du Caire, et, même si elle y ressemble, elle est apprêtée d'une façon très différente.

Préparés dans une moitié d'un édifice sans toit, les repas sont servis par les cuisiniers à l'aide d'un trou dans le mur. L'autre moitié de l'édifice sert de mess commun durant le jour et de théâtre improvisé le soir. Cependant, les films n'étaient pas le seul divertissement des soldats. Le Maj Porter souligne qu'il voulait que les militaires fassent l'expérience de tout ce que la région avait à offrir. « Pas des visites touristiques typiques », explique-t-il. « Des visites éducatives. Comme ça, lorsqu'ils retourneront chez eux, ils connaîtront davantage ce coin du monde. »

La fin du camp Roofless : les années 1980 et 1990 apportent la stabilité et un échange de prisonniers

« Ce coin du monde », comme l'appelle le Maj Porter, change radicalement durant



MS Nadia Lizotte, a resource management support clerk from CFB Borden, burns unneeded papers in preparation for the close out of Op DANACA in the Golan Heights.

Le Matc Nadia Lizotte, commis de soutien à la gestion des ressources de la BFC Borden, brûle les papiers superflus en vue de la fermeture de l'Op DANACA, dans le plateau du Golan.

les années où les Canadiens s'installèrent confortablement au Camp Ziouani. Au début, l'endroit est décrépit et incroyablement chaud. On y plante des arbres au fil des ans, ce qui réduit drastiquement la température. On plante des vergers, puis des vignobles peu de temps après.

Le Colonel (ret) Robert O'Brien était commandant du contingent canadien au Golan du 15 juin 1983 au 15 juin 1984. Il s'est enrôlé au sein du Corps royal de l'intendance de l'Armée canadienne en 1960. À l'époque, 285 Canadiens étaient déployés avec la FNUOD.

Il affirme que maintenir un équilibre entre Israël et la Syrie a toujours été une préoccupation sérieuse. Il décrit ses soldats comme « absolument neutres ». Il fallait qu'il en soit ainsi.

Les Canadiens partageaient le Camp Ziouani avec les Finlandais et à cette époque, il était en assez bon état. Les soldats n'habitaient plus dans des tentes, même si le toit du cinéma s'était écroulé sous le poids de la neige – eh oui, de la neige! On l'a ensuite rebâti.

Sans Internet ni télévision, les soldats s'occupaient à écrire des lettres, précise le Col O'Brien. « Écrire une lettre, ça prend bien du temps », ajoute-t-il, sarcastiquement.

Il a des souvenirs bien vifs de son service dans le théâtre des opérations. Le 11 novembre 1983, il est allé en autobus avec un groupe de soldats jusqu'à un cimetière canadien où une vingtaine de soldats canadiens avaient été inhumés en 1964. Dans ce minuscule cimetière caché derrière un mur de pierres, les soldats ont rendu hommage à leurs prédécesseurs à l'occasion du jour du Souvenir. « Certains soldats n'étaient même pas nés lorsque ces hommes ont été enterrés », explique-t-il solennellement.

« C'est un souvenir que je garde. C'était une période très difficile. »

Quel fut l'aspect le plus réussi de sa mission? « On n'a tiré sur personne », affirme-t-il.

Un an plus tard, l'Adjudant-maitre (ret) Roger Despard a été affecté au plateau du Golan. Apprenti plombier dans les années 1950, son syndicat était en grève, ce qui rendait son père mécontent. Selon ce dernier, tous les syndicats étaient des organisations communistes. Un jour, alors que l'Adjm Despard – toujours en grève – marchait devant le Manège militaire de la place Cartier, lui et quelques copains se sont enrôlés.

Affecté dans la région deux fois à la fin des années 1970, puis de nouveau en 1984, il a constaté lui aussi des changements au plateau du Golan. Selon lui, non seulement le paysage avait-il changé, mais les quartiers d'habitation se sont aussi améliorés. D'ailleurs, l'Adjm Despard et le sergent-major régimentaire avaient même fait pousser un petit jardin près de leurs quartiers.

Il semble également que la qualité de la nourriture était toujours exceptionnelle. L'Adjm Despard se souvient même que les cuisiniers en remettaient, faisant cuire des œufs au soleil.

À la fin des années 1980, le calme à la frontière israélo-syrienne a permis d'entreprendre un projet d'une grande importance pour la mission. En 1986, le Col (ret) Don Ethell a organisé



PHOTOS: WO/ADJ GERRY PILOTE

PO 2 Hudson Soso received his silver numeral (3) after completing qualifying time equivalent to three tours in the Golan Heights.

Le M 2 Hudson Soso reçoit son chiffre 3 en argent après avoir effectué le temps équivalent à trois périodes de service dans le plateau du Golan.

deux importants échanges de corps et de prisonniers de guerre entre Israël et la Syrie. Il a reçu ensuite la Croix du service méritoire pour ses actions.

Le Maj (ret) Dave Winnie a été affecté à la FNUOD plus tard la même année. Il faisait partie du premier groupe de rotation envoyé au plateau du Golan. Jusqu'à cette époque, les soldats faisaient une rotation individuelle, nécessitant d'innombrables défilés à 7 h du matin, une tradition typiquement canadienne, selon le Col O'Brien.

« L'aspect difficile, pour le contingent, était la rotation hebdomadaire de remplaçants individuels », a expliqué le Col O'Brien. C'était tout un défi, selon lui, de maintenir l'efficacité opérationnelle dans le cadre de toutes ces allées et venues. « C'était difficile pour les soldats », ajoute-t-il.

Mais pour ceux qui ont suivi, comme le Maj Winnie, cet obstacle a été éliminé. Il affirme que le camp était relativement tranquille, bien qu'il ait entendu des coups de feu au loin de temps en temps. Même si on remettait des armes aux soldats, elles étaient souvent laissées dans leurs chambres. « Règle générale, nous ne les portions pas », explique-t-il.

En travaillant avec les entrepreneurs locaux, le Maj Winnie affirme qu'il a vu de ses habitants. Il a également supervisé la construction d'édifices importants et de bunkers du camp, travaillant aux côtés de plusieurs entrepreneurs locaux.

Il en a aussi profité pour visiter certains endroits historiques et religieux. « Imaginez un château des croisades à vous seul. »

Comme pour les soldats avant lui, les lettres et les sports l'aidaient à passer le temps. Appeler à la maison était pratiquement impossible – à moins d'utiliser le système radio amateur. Il rit encore lorsqu'il pense à sa fille, qui à neuf ans, était une habituée du système. « Allô papa, over. »

Il soutient qu'avoir servi dans le Golan était une véritable occasion en or pour certains. « Il ne faut pas oublier qu'à cette époque, il n'y avait pas

beaucoup de périodes de service à l'étranger. » Pour les soldats de la logistique, c'était souvent le Golan ou la SFC Alert. « Seulement quelques-uns ont reçu le ruban de la FNUOD », précise le Maj Winnie.

En bout de ligne, il déclare que le Golan était et demeure la définition idéale d'un endroit stratégique – une partie importante du monde et pour lui comme pour beaucoup d'autres, une étape déterminante de sa carrière.

Op DANACA : la fin

Le Maître de 2^e classe Hudson Soso est un homme d'une carrure imposante au sourire facile. Originaire des Caraïbes, il s'est depuis installé à Montréal. Lors du défilé de la remise des médailles, le dernier jour de la mission, soit le 24 mars, il a reçu son chiffre 3 en argent après avoir effectué l'équivalent de trois périodes de service dans le plateau du Golan.

Il a d'abord été envoyé en service dans le cadre de l'Op DANACA en 1984, comme jeune soldat. Il dit que les plus grandes différences qu'il a constatées étaient dans le paysage. Puisqu'il n'y avait ni verger ni arbre, il n'était pas rare que les oiseaux tombent du ciel, morts. Il n'y avait aucune humidité.

Les journées duraient de 6 h 30 à 15 h, parce qu'il faisait trop chaud; le mercure atteignait souvent 45 °C.

Il affirme que son retour, 21 ans plus tard, a certainement été révélateur. On lui réservait aussi une surprise. Un concierge de la région qu'il avait rencontré en 1984 travaillait toujours au camp.

Le M 2 Soso soutient qu'il s'avère difficile d'expliquer aux Canadiens le Moyen-Orient et la région qui entoure le plateau du Golan. Il mentionne, entre autres, la circulation horrible. « En un instant, deux voies se transforment en cinq voies », raconte-t-il en riant.

Même s'il a beaucoup aimé son expérience, notamment le temps passé à entraîner son homologue indien, il affirme qu'il est temps pour les soldats de rentrer.

« L'Inde est prête à prendre la relève. » Le temps est venu.

A LOT OF HISTORY AND A LOT OF MEMORIES ■ ■ ■



PHOTOS: WO/ADJ GERRY PILOTE

LCol Sylvain Mongeon was the last Canadian CO of LOGBATT. In all, more than 12 000 Canadians served on Op DANACA.

Le Lcol Sylvain Mongeon a été le dernier commandant du bataillon de logistique. Au total, plus de 12 000 Canadiens ont servi dans le cadre de l'Op DANACA.

By Kristina Davis

GOLAN HEIGHTS — In the steep climb from Tiberius, a city on the Sea of Galilee, to the Golan Heights are enough switchbacks to afflict even the calmest constitution. Cattle and horses graze the roadsides in rocky pastures. In the distance hills and valleys seem to dance in an endless multiplication.

Side-by-side with those well-beaten paths and pastures are fields of green, marked by the reddest of poppies, the yellow of spring flowers and even a lush brush. They are beautiful and scarred. Small yellow signs warn of an unseen danger—they warn of the landmines that lie beneath and speak to the history of those fields.

Corporal David Barkhouse is a Reservist originally from Moncton, N.B. Operation DANACA was his first overseas tour. Baby faced with blonde hair, he's been in the CF for nearly three years. "It's

kind of scary," he says of the landmines. "You do all sorts of training for it, but you don't actually think you are going to see it."

A clerk with the 8th Canadian Hussars, Cpl Barkhouse, like many of his fellow soldiers was preparing for the handover of the mission to India. He trained his Indian counterpart, despite some language challenges and experienced all this Middle Eastern Tour had to offer.

He says he has a big sense of pride for a job well done. "I came here to do a job and to finish the job," he says. And Cpl Barkhouse does think of the 12 000 Canadians who came before him. He knows he is part of history.

Cpl Charlene Sorrey, another Reservist and a supply tech, was thinking of some other military members during her time in the Golan. Both her daughter and her husband are in the military and this was also her first overseas deployment. Tears come to her eyes as she describes the scene in Ottawa when it was her daughter seeing her off—rather than the other way around. The change of role clearly affected her.

She says it will be sad to see the mission close out, but points to the many friendships made and the opportunity for cultural exchange. While very busy packing—they actually started in November—she has had some time for a bit of fun. The Indian soldiers, she says, love to dance and Cpl Sorrey admits to a three-hour dance marathon that left her "near dead".

And what is she most looking forward to when she gets home? Cooking supper.

Padre Lieutenant(N) Darryl Levy is originally from Mahone Bay, N.S. Bespectacled with a hint of red in his hair, he speaks softly and articulately about the opportunities this tour afforded him to see religious sites and to perhaps better understand why peace has been so elusive in the region.

"I came here with the idea that peace should be very easy," he admits. "But getting here and being here amongst the people and listening to them, what I thought was very simplistic."

Of his memories, he says the dedication of a memorial cairn on the camp itself will remain a highlight. "It's not everyday," he explains, "that you get to write history."

Padre Levy was also part of another kind of history as donations from the Canadian contingent to local charities continued on ROTO 86. Raised by the Task Force Golan (TFG) Curling Club—no ice required—large sums of money were donated to local charities in both Israel and Syria through a variety of fundraisers.

Building on a rich philanthropic history, more than \$250 000 USD was donated to the Orphan Fund since 1977. This year alone, \$15 000 USD was donated to the Children's Cancer Clinic in the Afula Hospital, Israel and the Orphanage of Saint Paul in Damascus, Syria.

This is in addition to support offered the Sisters of Santa Theresa, a group of nuns who care for the elderly. "They're the sweetest gals," says Padre Levy. "The tallest of which is 4'11." Despite their short stature they cart laundry up flights of stairs and do most everything in the house themselves—demonstrating a spirit far above or beyond the norm.

Padre Levy says supporting the local population is important. "It's a chance to know that you are doing things that can make a difference and a lasting difference in people's lives."

But the Canadians of TFG made other differences, too. In fact, Lieutenant-Colonel Sylvain Mongeon, the last commanding officer to serve on Op DANACA, says the support Canada gave the United Nations Disengagement Force (UNDOF), was something that few other nations could offer.

Pointing to the logistics, communications and maintenance support, Canada was a hard nation to replace on the mission. "It's one of those things that's difficult for most nations to provide," he explains.

That fact, he continues, is another reason Canada needed to close out the mission in the Golan. "This is one of the reasons Canada [needed] to pull out of here," he says. "This is a focus of support trades which are in short supply everywhere else."

In fact, while the decision to pull out of the region had been made, a replacement force proved difficult to find. This meant that members of TFG were unsure if their rotation might be the last. LCol Mongeon says while it was not a showstopper, it was a bit difficult on morale. But once India had signed on, things changed.

"We are sad to go," he says. "But once the trigger occurred and the Indians were here, we said let's [leave] with honour, with respect and let's train the Indians to be as close to providing that same support."

LCol Mongeon admits that training their Indian counterparts sometimes proved challenging simply because of the differences between the two militaries. For one, India has a huge military force, numbering more than one million men and women, meaning that soldiers often specialize. In Canada, with a comparably smaller force, if a soldier is a maintainer, they work on a variety of vehicles.

This meant that sometimes two or three soldiers had to be trained to take over the job of one Canadian. "This made it very interesting," says LCol Mongeon. Also making the final tour interesting and certainly one for the history books was TFG's Regimental Sergeant Major. Chief Petty Officer, 1st Class Joe Arseneau was the first naval RSM of any UN mission.

Moustached with jet-black hair and an often-mischievous grin, he now calls Halifax home. And that's where, after 38 years, he plans to retire from the CF later this summer.

Originally from the Gaspé Peninsula, he joined the Navy in 1968, looking for something different and also looking for the opportunity to learn English. He initially planned on a five-year career. Now, he describes his entire career as a highlight.

"If I had anything to change, I'm not really sure where I would start. It's been a great journey ... I'd like to think I've been good to the military and the military has been good to me." Plus, he adds, to cap it all off with an UN mission is outstanding. He says closing out any mission is a rather intensive process that was months in the making. TFG members literally worked day and night to ensure Canada was ready not only for the close out, but also for the hand over to India.

"I'd like to think that we did everything that could be humanly done to provide them [India] with the level of training that's required to carry on this mission."

And CPO 1 Arseneau believes Canada has left a lasting legacy in the area. He says that no matter where they travelled, whether in Israel or Syria, Canadians were welcomed and appreciated. So on the parade square, on March 24, on the last day of Op DANACA and nearing retirement, CPO 1 Arseneau says it was a nostalgic moment.

"It's always very moving whether you close a mission or in my case, decommission a ship... And with the 12 000 Canadians that have been through this mission over the past 32 years, there's a lot of history and a lot of memories. And within hours, we'll be virtually gone."

Gone, but clearly never forgotten.



Cpl Charlene Sorrey, a Reservist from Ottawa, works beside a post that bears some mementos left by CF members who served on Op DANACA in the Golan Heights. Cpl Sorrey is part of the team of supply technicians who have been busily sending supplies home for the past few months.

Le Cpl Charlene Sorrey, une réserviste d'Ottawa, travaille près d'un poteau qui porte les marques laissées par les membres des FC ayant servi dans le cadre de l'Op DANACA dans le plateau du Golan. Le Cpl Sorrey fait partie de l'équipe de techniciens en approvisionnement qui ont renvoyé des fournitures au pays au cours des derniers mois.



UN PASSÉ RICHE ET UNE FOULE DE SOUVENIRS ■■■

par Kristina Davis

PLATEAU DU GOLAN — Lors de la montée escarpée de Tibériade, ville au bord de la mer de Galilée, jusqu'au plateau du Golan, la route est tellement en lacet que cela peut causer des malaises chez les plus hardis des voyageurs. Le bétail et les chevaux paissent dans les pâturages rocaillieux en bordure des routes. Au loin, les collines et les vallées semblent se multiplier à l'infini.

Juste à côté de ces sentiers battus et des verts pâturages, on retrouve des champs de verdure, bigarrés de pavots rouge vif, des fleurs printanières jaunes, ainsi que de la broussaille luxuriante. C'est une vision magnifique mais balafnée. De petits panneaux jaunes avertissent d'un danger invisible : les mines antipersonnel planquées sous la verdure et qui dénoncent le passé de ces champs.

Le Caporal David Barkhouse est un réserviste originaire de Moncton (N.-B.). L'opération DANACA était sa première période de service à l'étranger. Le militaire au visage juvénile et aux cheveux blonds fait partie des FC depuis près de trois ans. « C'est terrifiant », dit-il à propos des mines. « On suit toutes sortes de formation, mais on ne s'imagine pas qu'on les verra en personne. »

Commis du 8th Canadian Hussars, le Cpl Barkhouse, comme beaucoup d'autres de ses collègues, préparait le transfert des pouvoirs à l'Inde. Il a formé son homologue indien malgré les barrières linguistiques et il a réussi à faire l'expérience de tout ce que cette période de service au Moyen-Orient avait à offrir.

Il affirme qu'il éprouve une grande fierté devant un travail bien fait. « Je suis venu ici pour faire un travail et le faire jusqu'au bout », déclare-t-il. Le Cpl Barkhouse songe aux 12 000 Canadiens qui sont venus avant lui et il sait qu'il participe à l'écriture d'un chapitre de l'histoire.

Le Cpl Charlene Sorrey, réserviste et technicienne en approvisionnement, songe à d'autres militaires durant son service au Golan. Sa fille et son mari sont membres des FC. C'était aussi son premier déploiement à l'étranger. Ses yeux s'embuent lorsqu'elle décrit son départ d'Ottawa, où sa fille est venue saluer son départ, et non le contraire. L'inversion des rôles l'a de toute évidence bouleversée.

Elle soutient qu'il sera difficile de terminer la mission, mais elle chérit les amitiés forgées et les échanges culturels. Même si les militaires ont été très occupés à tout emballer (ils ont commencé en novembre), elle affirme qu'ils ont quand même eu du plaisir. Les soldats indiens, selon elle, adorent danser. Le Cpl Sorrey admet avoir participé à un marathon de danse de trois heures qui l'a laissée « complètement crevée ».

Qu'est-ce qui l'excite le plus quand elle pense à son retour à la maison? Faire le souper.

Le Lieutenant de vaisseau Darryl Levy est un aumônier originaire de Mahone Bay (N.-É.). Avec ses lunettes et sa chevelure aux reflets roux, il parle doucement et avec éloquence de cette



WO/ADJ GERRY PILOTE

Sgt Tony Hayes, a Reserve construction engineer with 143 Airfield Engineering Flight in Bridgewater, N.S., and Sgt Sylvain Tremblay, a firefighter from 3 Wing Bagotville, cut lumber used to secure material returned to Canada in sea containers.

Le Sgt Tony Hayes, un réserviste ingénieur de la construction de la 143^e Escadrille du génie de l'air de Bridgewater (N.-É.) et le Sgt Sylvain Tremblay, un pompier de la 3^e Escadre Bagotville, coupent du bois pour amarrer le matériel qui retourne au Canada dans les conteneurs maritimes.

période de service qui lui a permis de visiter des lieux religieux et peut-être de mieux comprendre pourquoi la paix est si difficile à atteindre dans cette région du monde.

« Je suis arrivé ici en croyant que la paix était facile », admet-il. « Mais lorsque je me suis retrouvé parmi les gens et que je les ai écoutés, je me suis rendu compte que ce que je croyais était beaucoup trop simpliste. »

L'un de ses souvenirs favoris est la dédicace d'un cairn commémoratif au camp. « Ça n'est pas tous les jours qu'on peut écrire une page d'histoire. »

L'aumônier Levy a également participé à un autre bel épisode de l'histoire lorsque les dons du contingent canadien à l'endroit des œuvres de charité locale ont continué grâce à la rotation 86. Grâce à toute une gamme d'activités de financement, le club de curling – sans glace – de la Force opérationnelle du Golan (FOG) a réuni d'importantes sommes d'argent qui ont été remises à des organismes de charité d'Israël et de la Syrie.

Dans la foulée d'un passé très généreux, plus de 250 000 \$US ont été remis au Fonds d'orphelinats depuis 1977. Cette année seulement, la somme de 15 000 \$US a été remise à la clinique d'oncologie pour enfants de l'hôpital Afula d'Israël et à l'orphelinat de Saint-Paul à Damas, en Syrie.

Cette générosité s'ajoute au soutien offert aux sœurs de Sainte-Thérèse, un groupe de religieuses qui s'occupe des personnes âgées. « Ce sont des femmes adorables. La plus grande d'entre elles mesure 4'1" », précise l'aumônier Levy. Peu importe leur petite taille, ces femmes transportent la lessive de la cave au grenier et elles font presque tout dans la

maison, faisant preuve d'une force de caractère qui dépasse les normes.

Pour l'aumônier Levy, le soutien apporté à la population locale est important. « C'est une occasion de savoir que ce qu'on accomplit fait une différence durable dans la vie des gens. »

Mais les Canadiens de la FOG ont fait une différence dans d'autres sphères également. En effet, le Lieutenant-colonel Sylvain Mongeon, le dernier commandant de l'Op DANACA, affirme que le soutien offert par le Canada à la Force des Nations Unies chargée d'observer le désengagement (FNUOD) était bien particulier.

Les services importants offerts en matière de logistique, de communications et d'entretien font que le Canada était difficile à remplacer dans cette mission. « Il est difficile pour les autres pays de fournir tout cela. »

D'ailleurs, c'était justement une autre raison pour laquelle le Canada devait quitter le Golan. « C'est justement pour cela que le Canada devait partir d'ici. Nous sommes très axés sur les métiers de soutien, et ceux-ci se font partout très rares à l'heure actuelle », souligne-t-il.

En effet, lorsqu'on a pris la décision de quitter la région, la recherche d'une force de remplacement s'est avérée difficile. Les membres de la FOG ne savaient donc pas si leur rotation allait être la dernière. Le Lcol Mongeon soutient que bien que cette incertitude ne refroidissait pas les ardeurs des militaires, elle minait tout de même leur moral. Mais une fois que l'Inde s'est engagée, les choses ont changé.

« Nous sommes tristes de partir », admet-il. « Mais une fois que les Indiens sont arrivés, nous nous sommes dit : partons d'ici avec honneur et respect.

Formons les Indiens afin qu'ils puissent offrir un soutien presque identique au nôtre. »

Le Lcol Mongeon concède que la formation des homologues indiens posait parfois des difficultés, notamment à cause des différences entre les forces militaires. Par exemple, l'Inde a un effectif important de plus d'un million d'hommes et de femmes, ce qui fait que les militaires se spécialisent. Au Canada, où le nombre de militaires est plus restreint, les soldats travaillent sur un plus grand nombre de véhicules.

Ça signifie que deux ou trois soldats devaient parfois être formés pour remplacer un Canadien. « C'était particulier », indique le Lcol Mongeon. Autre point qui rend cette dernière période de service intéressante pour les historiens : le sergent-major régimentaire de la FOG, le Premier Maître de 1^{re} classe Joe Arseneau était le tout premier SMR de mission de l'ONU à être dans la Marine.

Un moustachu aux cheveux de jais qui affiche souvent un sourire espiègle, le PM 1 Arseneau a son pied-à-terre à Halifax. C'est dans cette ville qu'il prévoit rester à compter de cet été, lorsqu'il prendra sa retraite après 38 ans de service au sein des FC.

Originaire de la Gaspésie, le PM 1 Arseneau s'est enrôlé dans la Marine en 1968 en quête d'une expérience différente et d'une occasion d'apprendre l'anglais. Il prévoyait au départ rester dans la Marine pendant cinq ans. Il dit maintenant que toute sa carrière militaire a été un point fort.

« Si je devais changer quelque chose, je ne sais pas trop où je commencerais. J'ai eu un si bon parcours... J'aime croire que j'ai beaucoup apporté aux FC et que les FC m'ont beaucoup apporté. » Il ajoute qu'il est extraordinaire de clore le tout par une mission de l'ONU. Il précise que la fermeture d'une mission constitue un processus assez intensif qui se préparait depuis des mois. Les membres de la FOG ont travaillé pratiquement jour et nuit pour veiller à ce que le Canada soit prêt non seulement à terminer la mission mais aussi pour le transfert des pouvoirs à l'Inde.

« Je me plais à penser que nous avons fait tout ce qui était humainement possible pour offrir aux militaires indiens le niveau de formation nécessaire pour poursuivre cette mission. »

Le PM 1 Arseneau est convaincu que le Canada laisse derrière lui un souvenir durable dans la région. Il ajoute que partout où les militaires se rendent, que ce soit en Israël ou en Syrie, les Canadiens sont toujours les bienvenus. Sur la place du défilé, le 24 mars, le dernier jour de l'Op DANACA et à l'approche de sa retraite, le PM 1 Arseneau a vécu des moments nostalgiques.

« La fin d'une mission, ou, dans mon cas le retrait d'un navire, est toujours très touchant... Comme 12 000 Canadiens ont participé à cette mission au cours des 32 dernières années, il y a beaucoup d'histoire et de souvenirs. En quelques heures, nous serons pratiquement disparus. »

Disparus, peut-être, mais oubliés, jamais.

A 13-YEAR DREAM REALIZED IN LAROSE PARK ■■■

By Kristina Davis

GOLAN HEIGHTS — He loved softball.

In fact, Corporal Greg "Rosy" LaRose loved it so much that during one game, when he found himself short one player, he rushed home and told his wife Sonia to grab her glove.

"Hon, we're down a player," he said, "can you help us out?"

That day "Rosy" and "Rosette"—as she was nicknamed after—played his much loved game together.

After May 1993, though, there would be no more softball games: Cpl LaRose suffered an aneurysm while posted to the United Nations Disengagement Observer Force (UNDOF) in the Golan Heights and died. He was 32.

Since that time, Ms. LaRose has wanted to see the place where her husband spent his last days. She calls it her 13-year dream, which finally came to fruition in late March 2006. As the

Canadians prepared to close out Operation DANACA, she and her two daughters Ashley and Tarah, now grown, travelled to the Golan Heights in the hopes of finally finding closure.

It would be found in LaRose Park. Dedicated to the memory of her late husband, an electrical and mechanical engineer (EME), the park is tucked in one corner of the camp. At its entrance sits "Rosy the Wrecker" an old wrecker that made the original trip from Egypt in 1974. Completely refurbished, where it once had to be towed away for maintenance, it was most recently driven to its final resting spot.

The night before the Canadians departed the camp, LaRose Park was lovingly handed over to the Indian EME Branch for upkeep. So similar are the two branches, they share the same march and the same compassion for their fallen. In fact, the Indian EMEs had already established a schedule to maintain the park.

"To me," says Ms. LaRose, "for India to take over responsibilities of LaRose Park and Rosy the Wrecker, for them to even want to take that on, it just fills my heart with pride."

Just hours before the handover ceremony, Ms. LaRose was reflective. Tears had already flown, yet the strength and resolve of this loving wife and mother was unwavering. A domestic engineer and avid gardener, she marveled at the apple trees already in bloom in the Golan, taking in every sight and smell of the last place her husband lived.

She confesses to a sinus infection contracted just before the trip—a condition that often precludes flying. "Nothing," she says, "was stopping me from this trip."

"I've dreamt about this day for 13 years," she says. And through the generosity and spirit of the EME Branch, who raised money to make sure the LaRose "girls"—all three of them—could make the trip, she was living the dream that had seemed so far out of reach.

Years before she had written a letter to members of Task Force Golan (TFG)—accompanied by family photos—to give them an idea of the man who was Cpl LaRose. Unbeknownst to Ms. LaRose, the letter was mounted in brass and hung for all to read.

She wanted them to know that he was a wonderful person, and, as she puts it: "He was always great for morale." One of the last photos ever taken of Cpl LaRose was at CFB Borden. He was still in his hockey gear and had his daughters tucked under his arms.

Warrant Officer Barry Westholm, on his first tour to the Golan Heights, says it

was that letter which outlined her desire to visit the TFG, which set the wheels of the EME Branch in motion.

He says Ms. LaRose was shocked when he contacted her about the possibility of making the trip over. And was even more so when she learned that not only was the park lovingly cared for, there was also a street named after her husband.

And as the pledges started pouring in, it became obvious to WO Westholm that the LaRose girls would all get to visit the Golan. "I'm honoured," says WO Westholm, "to see what a Branch can do."

Ms. LaRose says she would not know how to begin to thank those who raised the funds to make the trip possible—most of them complete strangers. "I cannot believe the generosity of these people who have no idea who we are... and to be able to make this incredible dream come true, they have no idea just how deeply, deeply grateful and thankful we are."

Like all dreams, though, when they are realized, it is sometimes surreal. Ms. LaRose says actually being in the Golan was just that. So much so that she likens it to the period in her life when Cpl LaRose died.

"It was like being in a movie theatre," she explains. "And watching everything unfold on a big screen. In a sense this is almost the same—the same feeling—it does not seem real."

But, she thinks his spirit is still in the Golan and will remain even after the close out.

"I'm hoping now that I can go back to Canada and say, 'There's a part of him and his morale that's still boosting the boys'."



AU PARC LAROSE, 13 ANNÉES DE RÊVE SE CONCRÉTISENT ■■■

par Kristina Davis

PLATEAU DU GOLAN — Il adorait la balle molle.

D'ailleurs, le Caporal Greg « Rosy » LaRose aimait tellement ce sport que lors d'un match où il lui manquait un joueur, il s'est empressé d'aller chez lui demander à sa femme Sonia de venir jouer avec eux.

« Chérie, il nous manque un joueur, peux-tu nous aider? », lui a-t-il demandé.

Ce jour-là, « Rosy » et « Rosette » (c'est ainsi qu'on a surnommé Sonia par la suite) ont joué ensemble à ce sport qui le passionnait autant.

Mais mai 1993 a sonné le glas sur les parties de balle molle. Le Cpl LaRose a souffert d'un anévrisme alors qu'il était envoyé au plateau du Golan au sein de la Force des Nations Unies chargée d'observer le désengagement (FNUOD). Il avait 32 ans.

Depuis ce jour, M^{me} LaRose souhaitait visiter l'endroit où son époux a passé ses derniers jours. Elle appelle ce projet son rêve de 13 ans, rêve qu'elle a enfin réalisé à la fin du mois de mars 2006. Au moment où les Canadiens se préparaient à clore l'opération DANACA, elle s'est rendue dans le plateau du Golan avec ses filles Ashley et Tarah, dans l'espoir d'enfin y trouver une certaine paix.

C'est au parc LaRose qu'elle a trouvé ce qu'elle désirait. Dédié à son mari

défunt, un ingénieur électrique et mécanique, le parc est niché dans un coin du camp. À l'entrée, on retrouve la dépanneuse « Rosy » qui a fait le voyage d'Égypte, en 1974. Complètement reconstruite, la dépanneuse a été conduite à son lieu de repos éternel.

La veille du départ des Canadiens, l'entretien du parc LaRose a été confié à la Direction du génie électronique et mécanique des forces indiennes. Les deux groupes sont très semblables et partagent la même marche et la même compassion pour leurs collègues disparus. Le pendant indien de GEM a déjà établi le calendrier d'entretien du parc.

« Je suis tellement fière de voir l'Inde accepter avec tant de bonté d'assumer la responsabilité du parc LaRose et de Rosy la dépanneuse », a affirmé M^{me} LaRose.

Quelques heures avant la cérémonie de passation de commandement, M^{me} LaRose était songeuse. Les larmes avaient déjà coulé, pourtant, la force et la détermination de cette épouse et de cette mère aimante ne fléchissaient aucunement. Mère au foyer et jardinière avertie, elle était en admiration devant les pommiers en fleurs du Golan, appréciant chaque paysage et chaque odeur du dernier lieu de séjour de son mari.

Elle admet avoir attrapé une sinusite juste avant le départ — un malaise qui empêche souvent de prendre l'avion.

« Rien n'allait m'empêcher de faire ce voyage », soutient-elle.

« J'ai rêvé de ce jour pendant 13 ans. » Grâce à la générosité du groupe de GEM, qui a amassé des fonds pour que les « trois filles » LaRose puissent faire le voyage, elle vivait enfin ce rêve qui lui avait semblé tellement impossible.

Il y a des années, elle avait écrit aux membres de la Force opérationnelle du Golan (FOG) et elle avait inclus des photos de famille pour leur montrer quel type d'homme était le Cpl LaRose. À l'insu de M^{me} LaRose, la lettre a été encadrée et accrochée au mur afin que tous puissent la lire.

Elle voulait qu'ils sachent que son mari était une personne merveilleuse, qu'il était « bon pour le moral ». L'une des dernières photos du Cpl LaRose a été prise à la BFC Borden. Vêtu de son équipement de hockey, il portait ses deux filles sous ses bras.

L'Adjudant Barry Westholm affirme que lors de sa première période de service dans le plateau du Golan, c'est cette lettre, dans laquelle M^{me} LaRose exprimait son désir de visiter la FOG, qui a fait bouger les choses.

Il a ajouté que M^{me} LaRose était sidérée d'apprendre qu'elle pourrait faire le voyage, et encore plus lorsqu'elle a appris que non seulement on entretenait

le parc de son mari avec soin, mais aussi qu'une rue portait son nom.

Puis, lorsque les dons ont commencé à s'accumuler, l'Adj Westholm en a déduit que les trois filles LaRose pourraient visiter le Golan. « Je suis fier de voir ce qu'un groupe peut faire. »

M^{me} LaRose affirme qu'elle ne sait pas par où commencer pour remercier ceux qui ont amassé l'argent qui leur a permis de faire le voyage car la plupart d'entre eux sont de parfaits inconnus. « J'ai peine à imaginer la générosité de ces gens qui ne nous connaissent pas du tout... mais qui nous ont permis de réaliser mon rêve. Ils ne savent pas à quel point nous leurs sommes profondément reconnaissantes. »

Bien des rêves, lorsqu'on les réalise, peuvent sembler irréels. M^{me} LaRose souligne que sa visite du Golan était effectivement surréaliste. Tellement qu'elle s'est sentie comme à l'époque où le Cpl LaRose est décédé.

« C'était comme être dans un cinéma et regarder tout se dérouler sur grand écran », admet-elle. « Dans un sens, c'est presque pareil — le même sentiment — ça semble irréel. »

Elle croit pourtant que l'âme de son mari se trouve toujours au Golan et qu'il y restera même après le départ des Canadiens.

« J'espère pouvoir rentrer au Canada et me dire qu'une partie de lui et de son moral continue d'encourager les gars. »

OP DANACA COMES TO A CLOSE ■■■

By Kristina Davis

GOLAN HEIGHTS — With tears and fierce bear hugs, the Canadian contingent boarded buses outside Camp Ziouani closing out Operation DANACA, Canada's contribution to the United Nations Disengagement Observer Force (UNDOF) March 24.

Embraced by members of both the Indian and Japanese contingent, and even local civilian employees, some of whom had worked at the camp for years, the Canadians said good-bye to the warmth of the Golan Heights under bright sunshine and a light breeze.

Earlier, Task Force Golan (TFG) left an indelible mark just outside the headquarters building. A towering Inuksuk, dedicated by Major-General Michel Gauthier, commander of Canadian Expeditionary Force Command and the Canadian Ambassador to Israel, David Sinclair, was unveiled as a reminder that for 32 years, Canadians helped maintain what is often described as Israel's quietest border.

This was a war zone, says Mr. Sinclair, and it has been transformed into a disengaged piece of land. "The Inuksuk says," he explains, "I have been here before ... it is safe. That's the proud heritage of Canada."

MGen Gauthier says the monument also stands as a lasting reminder of those who went to the Golan, but never returned. In fact, four CF members lost their lives while serving with the United Nations as part of Op DANACA—the last in the Golan Heights on May 8, 1993.

The single greatest loss of Canadian lives participating in international peace missions occurred when nine CF members, serving with the UN, were killed on August 9, 1974, when their supply plane to the Golan Heights was shot down on approach to the Damascus airport in Syria. A plaque commemorating their lives was also unveiled at the Canadian Embassy in Damascus on March 15.

"Canadians can take pride in the key supporting role CF personnel have played in the success of this mission over more than three decades," says MGen Gauthier.

At the final parade marking the official handover of the mission to India, MGen

Gauthier says logistics support; maintenance, military police and communications specialists are often the unsung heroes of missions. And those same unsung heroes are in high demand.

"Given the high demand for personnel with specialized skill sets, and given the relative stability in the Golan Heights region, the decision to close out DANACA enables us to redirect these critical enablers to CF operations where the need is greater."

So as the Canadian flag was lowered for one last time, and replaced with the saffron, white and green of India, a torch was passed and a duty accepted.



FIN DE L'OP DANACA ■■■

par Kristina Davis

PLATEAU DU GOLAN — Le 24 mars, émotions et étreintes chaleureuses étaient au rendez-vous lorsque le contingent canadien se préparait à quitter le Camp Ziouani en autobus, mettant fin à l'opération DANACA, la contribution du Canada à la Force des Nations Unies chargée d'observer le désengagement (FNUOD).

Accompagnés des membres des contingents indiens et japonais, et même d'employés civils locaux dont certains ont travaillé au camp durant plusieurs années, les Canadiens ont fait leurs adieux au plateau du Golan sous un soleil brillant, une brise légère séchant leurs larmes.

Plus tôt, la Force opérationnelle du Golan laissait un souvenir impérissable à l'extérieur du quartier général. Un imposant inukshuk, dédié par le Major-général Michel Gauthier, commandant du Commandement de la Force expéditionnaire du Canada, ainsi que M. David Sinclair, ambassadeur du Canada en Israël, a été inauguré à titre de monument commémorant les 32 années de participation canadienne au maintien de la paix dans une région qu'on qualifie souvent de frontière la plus tranquille de l'État d'Israël.

Selon M. Sinclair, ce qui était à l'époque une zone de guerre a été transformée en territoire désaffecté. « L'inukshuk, explique-t-il, sert à montrer que quelqu'un est passé, que l'endroit est sûr. Voilà un fier patrimoine pour le Canada. »

Le Mgén Gauthier souligne que le monument rappelle également à jamais ceux qui sont tombés au Golan. En effet, quatre membres des FC ont perdu la vie au service des Nations Unies dans le cadre de l'Op DANACA – la dernière perte a eu lieu le 8 mai 1993.



Members of the Indian Army warmly embrace Cpl Nick Giard from Halifax, N.S., before he leaves the Golan Heights for the final time March 24. Cpl Giard was part of ROTO 86 serving on Op DANACA, Canada's contribution to UNDOF.

Le 24 mars, des membres de l'armée indienne étreignent le Cpl Nick Giard d'Halifax (N.-É.), avant qu'il quitte le plateau du Golan pour la dernière fois. Le Cpl Giard faisait partie de la rotation 86 de l'Op DANACA, la contribution du Canada à la FNUOD.

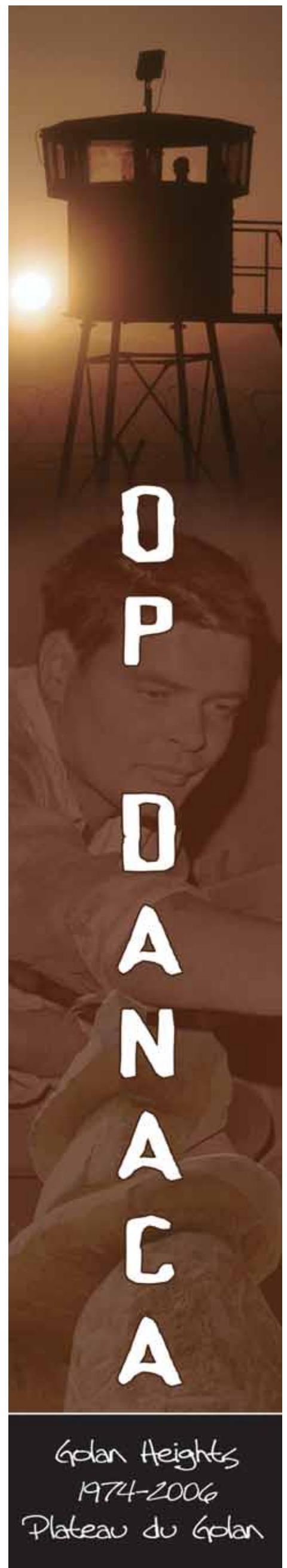
L'incident le plus coûteux en terme de vies pour des Canadiens en mission de paix à l'étranger s'est produit le 9 août 1974, lorsqu'un avion de ravitaillement en direction du plateau du Golan a été abattu alors qu'il s'approchait de l'aéroport de Damas, en Syrie, tuant neuf membres des FC au service des Nations Unies. Une plaque commémorative a également été inaugurée à l'ambassade du Canada, à Damas, le 15 mars dernier.

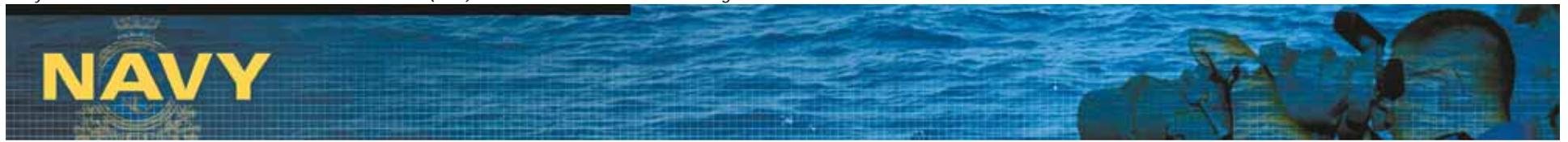
« Les Canadiens peuvent être fiers de l'important rôle d'appui qu'a joué le personnel des FC dans le succès de cette mission pendant plus de trois décennies », poursuit le Mgén Gauthier.

Lors du défilé final, qui marquait officiellement la passation de la mission à l'Inde, le Mgén Gauthier a reconnu que les spécialistes du soutien logistique, de la maintenance et des communications ainsi que les membres de la police militaire sont souvent les héros méconnus des missions. Des héros qui sont très en demande.

« Compte tenu de la forte demande en main-d'œuvre spécialisée, ainsi que de la stabilité relative dans la région du plateau du Golan, la décision de mettre fin à l'Op DANACA nous permettra de réaffecter ces facilitateurs essentiels à des opérations des FC où le besoin se fait plus pressant. »

Le remplacement de l'unifolié par les couleurs de l'Inde, soit le safran, le blanc et le vert, a marqué le passage du flambeau et le transfert d'une mission.





In-land Army divers get a taste of Navy sea life

By Kurt Heinrich

ESQUIMALT, B.C. — Jacques Cousteau once said southern Vancouver Island and Puget Sound had the best temperate water for diving in the world. Army engineer divers accustomed to the cold, murky mud lakes of northern Alberta are now apt to agree.

In late March, the Navy divers gave them a chance to see the diverse marine life and refresh their diving skills in Operation SALTY SAPPER.

“We came here because right now, in Edmonton, there is still two feet of ice on

all the places with water,” said Captain Jean-Olivier Berger, First Combat Engineer Regiment member.

Fleet Diving Unit (Pacific) [FDU(P)] supported the week-long annual exercise. Sixteen divers from Edmonton, Gagetown, and Valcartier participated in the exercise. “We need Army divers because they do underwater demolition and underwater construction in lakes and rivers inland,” said Lieutenant(N) Clay Cochrane, operations officer at FDU(P).

Combat engineers practiced underwater welding and cutting, using special

underwater blowtorches to practice skills needed to build and repair bridges. “Diving is a perishable skill and if you don’t remain current, you can become an impediment to your self and your team mates,” said Lt(N) Cochrane.

The divers have to refresh their skills to maintain their diving certification, which requires at least one dive every 90 days. Part of this refresher course included using underwater Bronco torches to cut and weld metal tetrahedrons or underwater obstructions.

Esquimalt provided divers an ideal environment to work in. Divers completed

a jackstay: an underwater rope course more than 20 feet below the surface among various metal buoys. They made several shallow and medium dives, as well as a number of deepwater dives to about 100 feet off Abalone, a diving support vessel operated by FDU(P).

The experience helped Army divers prepare for Op ROGUE BUOY, an international diving exercise to be held later this summer in Shearwater, N.S. The operation will include divers from across the country, as well as teams from New Zealand, Australia, the US, and Belgium.

Mr. Heinrich writes for the Lookout.

Les plongeurs de l’Armée goûtent à la vie sur un navire de la Marine

par Kurt Heinrich

ESQUIMALT (C.-B.) — Jacques Cousteau a déjà affirmé que les eaux tempérées au sud de l’île de Vancouver et de Puget Sound étaient les meilleures eaux au monde pour faire de la plongée. Les plongeurs du génie de l’Armée, habitués aux lacs d’eaux froides, troubles et boueuses du nord de l’Alberta partagent aussi cet avis.

À la fin du mois de mars, les plongeurs de la Marine leur ont offert la chance d’observer la faune marine diversifiée et de renouveler leurs compétences en plongée grâce à l’opération SALTY SAPPER.

« Nous sommes venus ici parce qu’actuellement, à Edmonton, il y a encore deux pieds de glace partout où on retrouve de l’eau », explique le Capitaine Jean-Olivier Berger, du 1^{er} Régiment du génie.

L’Unité de plongée de la Flotte (Pacifique) [UPF(P)] a appuyé l’exercice annuel d’une semaine. Seize plongeurs,

issus d’Edmonton, de Gagetown et de Valcartier, ont participé à cet exercice. « Nous avons besoin des plongeurs de l’Armée parce qu’ils effectuent des démolitions et de la construction sous-marines dans les rivières et les lacs intérieurs », a fait observer le Lieutenant de vaisseau Clay Cochrane, officier des opérations à l’UPF(P).

Les sapeurs de combat se sont exercés au soudage et à la taille sous l’eau à l’aide de lampes à souder sous-marines spéciales afin de perfectionner les compétences nécessaires pour construire et réparer les ponts. « La plongée est une compétence qui se perd. Ceux qui ne renouvellent pas leurs compétences peuvent mettre en danger leur vie et celle de leurs coéquipiers », ajoute le Ltv Cochrane.

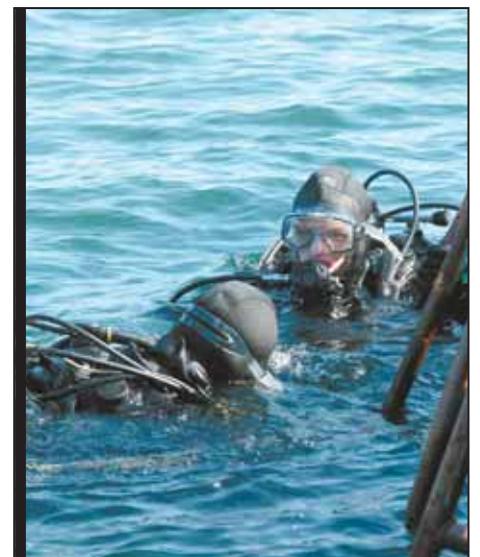
Les plongeurs doivent se recycler pour conserver leur certificat de plongée, ce qui signifie une sortie de plongée au moins tous les 90 jours. Une partie du cours de recyclage incluait l’utilisation de lampes à souder sous-marines Bronco

pour couper et souder des tétraèdres de métal ou des obstructions sous-marines.

Esquimalt offrait aux plongeurs un environnement idéal pour travailler. Les plongeurs ont réussi à terminer une filière, un circuit de cordage sous-marin à plus de 20 pieds de la surface entre diverses bouées métalliques. Ils ont effectué plusieurs plongées en eau peu profonde et moyennement profonde, ainsi que nombre de plongées en eau profonde à 100 pieds de l’Abalone, un bâtiment de soutien des opérations de plongée dirigé par l’UPF(P).

L’expérience a aidé les plongeurs de l’Armée à se préparer à l’Op ROGUE BUOY, un exercice de plongée internationale qui aura lieu cet été à Shearwater (N.-É.). L’opération réunira des plongeurs de partout au pays ainsi que des équipes de la Nouvelle-Zélande, de l’Australie, des États-Unis et de la Belgique.

M. Heinrich est rédacteur pour le journal Lookout.



KURT HEINRICH

WO Dan Callahan and Spr Gordon Powell prepare to set out on the jackstay course in the waters of Esquimalt Harbour.

L’Adj Dan Callahan et le Sap Gordon Powell se préparent à suivre le circuit de la filière dans les eaux du port d’Esquimalt.

Canadian Navy ship led multi-national exercise

HMCS *Athabaskan* led the Standing NATO Maritime Response Force Group 1 (SNMG 1) in Exercise BRILLIANT MARINER March 27 until April 6.

The exercise, off the coastal waters of Denmark, Germany, Norway and Sweden, saw over 20 countries and 60 ships join forces to train together.

Here, Able Seaman Paul Tucker, receives pointers from Leading Seaman Derek Buchanan, on the controls found at the Throttleman station on the bridge of HMCS *Athabaskan* during the exercise.

Full coverage reviewing the exercise will appear in future Navy pages of the *Maple Leaf*.



MCPL/CPLC CHARLES BARBER

Un navire de la Marine canadienne en tête d’un exercice multinational

Le NCSM *Athabaskan* était à la tête de l’exercice BRILLIANT MARINER du 1^{er} Groupe de la Force navale permanente de réaction de l’OTAN (SNMG 1).

L’exercice a eu lieu du 27 mars au 6 avril dans les eaux au large du Danemark, de l’Allemagne, de la Norvège et de la Suède. Plus de 60 navires provenant de 20 pays ont uni leurs forces pour s’entraîner ensemble.

Le Matelot de 2^e classe Paul Tucker écoute les conseils du Matelot de 1^{re} classe Derek Buchanan à propos des contrôles de la station des gaz sur le pont du NCSM *Athabaskan* lors de l’exercice.

Un article complet concernant l’exercice sera publié prochainement dans les pages de la Marine de *La Feuille d’érable*.

NAVAL TERM OF THE WEEK

Anchor-Faced: One who eats, sleep, breathes and lives for the Royal Navy.

TERME MARITIME DE LA SEMAINE

Anchor-Faced : Quelqu’un qui mange, dort, respire et ne vit que pour la Royal Navy.



Army Pathfinders on the stern of an inflatable boat approach HMCS *Windsor* as she emerges from the water of St. Margaret's Bay, N.S. Ex JOINT EXPRESS is the first time the Canadian Victoria-class submarines are practicing "Float On, Float Off" capabilities for covert insertion and recovery of personnel. HMCS *Windsor*, under command of LCdr Luc Cassibi, worked jointly with Army Patrol Pathfinders to practice this capability.

Des orienteurs-marqueurs à l'arrière d'un bateau gonflable s'approchent du NCSM *Windsor* qui émerge de l'eau dans la baie St. Margaret's (N.-É.). Lors de l'exercice JOINT EXPRESS, les sous-marins canadiens de classe Victoria ont mis à l'épreuve pour la première fois leurs capacités de manutention par flottaison pour l'insertion et la récupération secrètes du personnel. L'équipage du NCSM *Windsor*, commandé par le Capc Luc Cassibi, travaillait conjointement avec les orienteurs-marqueurs de patrouille de l'Armée pendant ce type d'exercice.

Large and lethal: Royal Navy's new sub is a sea monster

By UK MoD

BARROW-IN-FURNESS, England — The British Royal Navy released a new image of attack submarine, HMS *Astute*.

HMS *Astute* is the first of three Astute-class submarines being built for the Royal Navy by BAE SYSTEMS, the same contractor that worked on the Canadian Navy's Victoria-class submarines. *Astute* is set to sail in 2008.

"Her hull is complete. HMS *Astute*—the first of the new class—looks truly remarkable," said British Minister for Defence procurement Lord Drayson.

"Work has already begun on the next two boats in the class—HMS *Ambush* and HMS *Artful*—they will become a cornerstone of UK defence capability and the benefits they will bring to our Royal Navy cannot be overstated."

Gros et mortel : Le nouveau sous-marin de la Royal Navy, un véritable monstre marin

par le ministère de la Défense du Royaume-Uni

BARROW-IN-FURNESS (Angleterre) — La Royal Navy britannique a dévoilé une nouvelle image de son sous-marin d'attaque, le HMS *Astute*.

Le HMS *Astute* est le premier de trois sous-marins de classe Astute qui sont en voie de fabrication pour la Royal Navy britannique par BAE SYSTEMS, le même constructeur qui a travaillé aux sous-marins de classe Victoria de la

Marine canadienne. Le HMS *Astute* devrait être mis en service dès 2008.

« La coque est terminée. Le HMS *Astute* — premier de cette classe — a fière allure », a déclaré le ministre de la Défense britannique, Lord Drayson.

« Les travaux ont déjà débuté sur les deux prochains sous-marins de cette classe, soit le HMS *Ambush* et le HMS *Artful*. Ils deviendront la pierre angulaire de la capacité de défense du Royaume-Uni et les avantages qu'ils apporteront à la Royal Navy sont inestimables. »



Army Patrol Pathfinders approach after floating off the hull of HMCS *Windsor* in St. Margaret's Bay, N.S. Ex JOINT EXPRESS is the first time the Canadian Victoria-class submarines are practicing "Float On, Float Off" capabilities for covert insertion and recovery of personnel. HMCS *Windsor*, under command of LCdr Luc Cassibi, is working jointly with Army Patrol Pathfinder personnel to practice this capability.

Des orienteurs-marqueurs de patrouille de l'Armée s'approchent après s'être éloignés de la coque du NCSM *Windsor* dans la baie St. Margaret's (N.-É.). Lors de l'Ex JOINT EXPRESS, les sous-marins canadiens de classe Victoria ont mis à l'épreuve pour la première fois leurs capacités de manutention par flottaison pour l'insertion et la récupération secrètes du personnel. L'équipage du NCSM *Windsor*, commandé par le Capc Luc Cassibi, travaillait conjointement avec les orienteurs-marqueurs de patrouille de l'Armée pendant ce type d'exercice.

Security project Web site unveiled

By Sarah Gilmour

A new Navy Web site tells readers how Canadian waters are being better protected in a post-9/11 war on terror climate.

The Navy's Marine Security Operations Centres (MSOC), based in Halifax and Esquimalt, were set up to increase the Navy's ability to monitor all movement within Canadian waters. In 2004, national security policies specified a heightened need for maritime security. The new Web site seeks to

keep the public, other government departments and industry informed about the new security project.

"This Web site tells what we're doing, when we're doing it, where we're doing it and essentially how we're going to do it," said Ken Latimer, a planning manager with the MSOC project.

Canada Border Services Agency, Canadian Coast Guard, DND, RCMP and Transport Canada make up the five core partner agencies that staff the two centres.

The new Web site can be found at www.msoc-cosm.gc.ca.

Nouveau site Web sur un projet de sécurité

par Sarah Gilmour

Un nouveau site Web de la Marine décrit la façon dont on protège les eaux canadiennes dans la lutte au terrorisme depuis le 11 septembre 2001.

Les Centres d'opérations de la sécurité maritime (COSM), qui se trouvent à Halifax et à Esquimalt, ont été mis sur pied pour augmenter la capacité de la Marine de surveiller tous les mouvements dans les eaux canadiennes. En 2004, les politiques de sécurité nationale ont relevé le besoin accru de sécurité maritime. Le nouveau site Web tente de garder le public, les autres

ministères et l'industrie informés des progrès du nouveau projet de sécurité.

« Le site Web renseigne sur ce que nous faisons, quand et pourquoi nous le faisons et, essentiellement, comment nous allons le faire », explique Ken Latimer, gestionnaire de la planification au projet du COSM.

L'Agence canadienne des services frontaliers, la Garde côtière canadienne, le MDN, la GRC et Transports Canada forment le noyau des cinq organismes qui fournissent le personnel des deux centres.

Le nouveau site Web se trouve à l'adresse suivante : www.msoc-cosm.gc.ca.



Grade eight student launches C.A.F.É. Day to support troops

By Karen Johnstone

PICKERING, Ont. — March 21 should be declared a national day for students to celebrate, appreciate, and thank members of the CF for the daily commitment and sacrifice they make for our country. The initiative to make this a reality is led by Auriele Diotte, a 14-year-old, grade eight student who is determined to make a difference. "It should be called C.A.F.É. Day—Canadian Armed Forces Encouragement Day," stated the teenager.

The plan calls for grade eight students across the country, led by Holy Redeemer Catholic School, to create scrapbooks that would then be sent to soldiers serving overseas. The scrapbook would contain letters written by the

students, a message from each individual class, and a picture of the each class waving to the troops.

"In the time it takes to have a cup of coffee—*café* in French—we can write a letter to troops serving in the Canadian Forces and show our appreciation for the sacrifices that they are making to serve and protect our country," said Miss Diotte.

Michael Diotte is proud of his daughter. "We encourage our children to have big ideas. If you dream it, and work hard enough, you can make it happen," said Mr. Diotte.

As importantly to Auriele, she has started receiving e-mail messages from soldiers currently serving in Afghanistan. "It is really good to hear support for what we are doing. We really appreciate it when we get some

letters and e-mails from people like you who care," said Corporal Dan McLean, currently serving with the National Support Element in Kandahar, Afghanistan.

The project already has the support of several organizations, including the Calgary-based Canadian Family Action Coalition and the Royal Canadian Legion. Letters have been written about C.A.F.É. Day to Defence Minister Gordon O'Connor, Governor General Michaëlle Jean, and Prime Minister Stephen Harper.

The C.A.F.É. Day Web site can be found at: www.cafeday.ca. For more information on the project, please contact gr8kids@cafeday.ca.

For the full version of the story, please visit www.army.gc.ca.

Une élève de 8^e année propose la journée CAFÉ pour appuyer les troupes

par Karen Johnstone

PICKERING (Ont.) — Le Canada devrait faire du 21 mars une journée nationale qui procurerait aux élèves l'occasion de célébrer, d'apprécier et de remercier les membres des FC pour l'engagement et les sacrifices qu'ils font quotidiennement au nom de leur pays. C'est l'initiative lancée par Auriele Diotte, une étudiante de 14 ans en 8^e année qui est résolue à laisser sa marque. « On devrait l'appeler la journée CAFÉ – Canadian Armed Forces Encouragement Day », a-t-elle expliqué.

Sous la direction de l'école catholique Holy Redeemer, les jeunes de la huitième année d'un bout à l'autre du pays prépareront des albums de coupures qui seront ensuite envoyés aux soldats en service outre-mer. L'album contiendra des lettres écrites par les élèves, un message de chaque classe et une photo des enfants de chaque classe en train de saluer les soldats.

« En dégustant une tasse de café – d'où le sigle CAFÉ, nous avons le temps d'écrire une lettre à nos soldats des Forces canadiennes et de leur témoigner notre appréciation pour les sacrifices qu'ils font pour servir et protéger notre pays », a fait savoir M^{lle} Diotte.

Michael Diotte est fier de sa fille. « Nous encourageons nos enfants à nourrir de grandes idées. En y mettant l'énergie qu'il faut, chacun peut réaliser ses rêves », a expliqué M. Diotte.

Tout aussi important pour Auriele, l'étudiante a commencé à recevoir des courriels de soldats envoyés en Afghanistan. « Cela fait vraiment du bien de savoir que nos efforts sont appuyés. Nous apprécions le fait de recevoir des lettres et des courriels de personnes reconnaissantes comme toi », a écrit le Caporal Dan McLean, de l'Élément de soutien national en poste à Kandahar, en Afghanistan.

Le projet bénéficie déjà de l'appui de plusieurs organismes, dont la Canadian Family Action Coalition de Calgary et la Légion royale canadienne. Des lettres expliquant la journée CAFÉ ont été envoyées au ministre de la Défense nationale Gordon O'Connor, à la gouverneure générale Michaëlle Jean et au premier ministre Stephen Harper.

Le site Web de la journée CAFÉ se trouve à l'adresse www.cafeday.ca. Pour en savoir davantage sur le projet, veuillez écrire à gr8kids@cafeday.ca.

Pour lire la version complète de cet article, visitez le www.armee.gc.ca.



DIOTTE FAMILY/FAMILLE DIOTTE

Auriele Diotte, a 14-year-old, grade eight student at Holy Redeemer Catholic School in Pickering, Ontario, is involved in the creation of C.A.F.É. Day.

Auriele Diotte, une élève de 8^e année de l'école catholique Holy Redeemer à Pickering (Ont.), est l'instigatrice de la journée CAFÉ.

Two minutes for high-sticking the accounts

Picture it...

You are Judy Becker, the base accounts supervisor. A new base commander has just taken over, but has declined to move into the newly renovate PMQ because his wife does not like the interior decoration. Mrs. "base commander" has initiated a costly refurbishing and her husband has forwarded the invoices to the Base Administrative Officer (B Admin O) for disposition. The B Admin O is one of the Army's rising stars whose promotion and return to regimental duty is imminent. In short order, you get a cryptic note to charge the "invoices" against the Base recreational hockey budget, with instructions that the hockey account is to be "rationalized" with the arrival of new fiscal funding expected, not coincidentally, soon after the B Admin O's posting message and his subsequent signature on your Personnel Evaluation Report.

As Judy, a civilian within the Army team, what do you do now?

(What will each option mean for you personally and professionally?)

- Do what you are told, policy determinations are not your business and making waves can be punitive.
- Advise the B Admin O, diplomatically, that any attempt to bury the invoices would constitute both an ethical and legal wrong.
- Wait out the posting and PER season, and then tip-off the audit team of a possible irregularity.
- None of the above.

But is it ethical? To voice your opinion, check out the Case Study Poll section of the Army Ethics Programme (AEP) Web site at: www.army.forces.gc.ca/lf/ace_index.asp.

Deux minutes pour « bâton élevé » dans les comptes

Imaginez...

Vous êtes Julie Becquet, superviseure des comptes de la base. Un nouveau commandant vient d'être nommé à la base, mais il a refusé d'emménager dans le logement familial nouvellement rénové parce que sa femme n'aime pas la décoration intérieure. M^{me} « la Commandant » a pris l'initiative de travaux de réaménagement coûteux et son mari a transmis les factures à l'officier d'administration de la base. Cet officier est l'une des étoiles montantes de l'Armée dont la promotion et le retour au service régimentaire sont imminents. Vous recevez de lui une note préparée en style télégraphique, par laquelle il vous demande d'imputer ces « factures » au budget du hockey récréatif de la base et vous donne pour instruction de « rationaliser » le compte du hockey avec l'arrivée des fonds de la nouvelle année financière, et ce, non pas par pure coïncidence, mais peu de temps après la diffusion du message d'affectation de l'officier d'administration de la base et sa signature de votre rapport d'évaluation du rendement.

Si vous étiez Julie, une employée civile de l'Armée, que feriez-vous?

(Que signifie pour vous chacune des options aux plans personnel et professionnel?)

- Je fais ce qu'on me dit de faire, l'établissement des politiques ne relève pas de moi et créer des remous risque d'entraîner des représailles.
- Avec diplomatie, j'informe l'officier d'administration de la base que toute tentative de camoufler des factures serait immorale et illégale.
- J'attends que l'affectation et la période des évaluations du rendement soient terminées, puis je signale à l'équipe de vérification la possibilité d'une irrégularité.
- Aucune de ces réponses.

Est-ce conforme à l'éthique? Pour donner votre opinion, visitez la rubrique concernant le Sondage sur les études de cas du Programme d'éthique de l'Armée de terre (PEAT) à l'adresse www.army.forces.gc.ca/lf/ace_index.asp.



« Ici, ce n'est ni la guerre, ni la paix »

par le Capt Sylvain Chalifour

« L'air est humide et frisquet. Il est 8 h 20. Le soleil pointe déjà haut au-dessus des montagnes. La patrouille marche en ligne, tous sens aux aguets dans un petit village montagneux de l'Afghanistan. Des abris de fortune y hébergent moins d'une centaine de familles. Le bruit des bottes sur la terre encore gelée brise la monotonie de la démarche entreprise par notre section. Quelque chose a changé? Imperceptible au début, mais bien réel, de petits signes qui se multiplient à chaque nouvelle patrouille. Les enfants ne se cachent plus, les adultes hochent la tête en signe d'accueil au passage de la patrouille. Le sergent s'arrête, serre la main d'un homme âgé au visage ravagé par 30 années de guerre. Je me dis qu'il n'a probablement jamais pensé serrer un jour la main d'un étranger armé qui patrouille ses terres en son nom. Pour ce montagnard issu d'un peuple militarisé qui a vaincu les Britanniques et les Russes, subi le joug des talibans et l'horreur des bombes américaines, serrer la main d'un soldat lui semble irréaliste.

C'est lorsqu'on lui a demandé ce qui pourrait améliorer le sort des siens qu'il a sourit. C'est peut-être la première fois qu'un étranger lui demande ce qu'il aimerait faire pour aider les siens plutôt que se faire dire quoi faire.

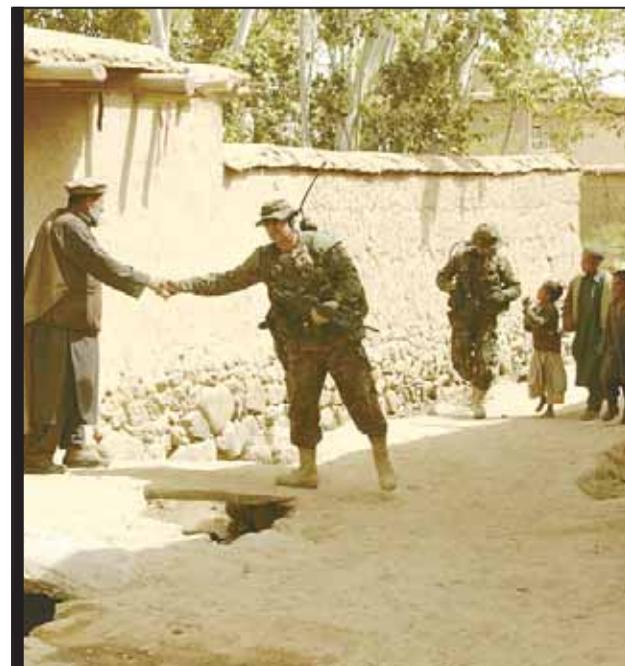
Ici, ce n'est ni la guerre ni la paix. Aujourd'hui le chef a souri, la confiance s'installe mais mon travail consiste à veiller, à surveiller l'indice, le mouvement qui m'indiquera que quelque chose ne va pas, qu'un ennemi s'est glissé pour troubler sa paix, notre paix que nous sommes venus apporter à des gens qui n'avaient jusqu'ici aucun avenir, sinon survivre. Le vent est frais, un mulet braie, et moi j'aurai encore bien des choses à écrire ce soir sur Internet aux miens là-bas qui se demandent qu'est-ce que je peux bien foutre dans ce bordel. »

Les 22 et 23 avril prochains, dans le cadre des activités soulignant le premier anniversaire de ses nouvelles installations, le Musée canadien de la guerre honorera les efforts des hommes et des femmes qui forment l'Armée d'aujourd'hui.

Vous êtes invités à venir discuter avec eux, à entendre leurs histoires et à en apprendre davantage sur l'équipement et les services qu'ils utilisent. Le programme publié sur le site Web de l'Armée (www.armee.gc.ca) brosse le tableau des activités et concerts gratuits qui seront offerts.

Pour ceux et celles que cela intéresse, l'accès au musée est gratuit pour les militaires et anciens combattants sur présentation d'une carte d'identité.

Le Capt Chalifour est OAP au sein de l'Armée de terre.



MCP/LCPL YVES PROTEAU

In an Afghan village, a householder greets Cpl Yvan Bélanger while a group of children engage MCpl Stéphane Poirier in conversation. Both are from Company, 3rd Battalion, Royal 22^e Régiment Battalion Group.

Dans un village afghan, un chef de ménage accueille le Cpl Yvan Bélanger, alors que le Cpl Stéphane Poirier discute avec des enfants. Tous deux sont membres de la Compagnie C du 3^e Bataillon du Royal 22^e Régiment.

"This is neither war ...nor peace"

By Capt Sylvain Chalifour

"The air is humid, chilly. It is 0820 hrs. The sun is already high above the mountaintops. Their senses alert, the patrol marches in line through a tiny mountain village in Afghanistan. Makeshift shanties provide shelter to fewer than a hundred families. The sound of boots on the still frozen earth breaks the monotony of the task undertaken by our section. Has something changed? Imperceptible at first but extremely significant, the small signs become more apparent on each new patrol. The children no longer hide, the adults nod their heads, welcoming the passing troops. The sergeant stops and shakes the hand of an aged man, his face etched by 30 years of war. I think to myself that he's probably never thought about shaking the hand of an armed stranger who is patrolling his land

on his behalf. For this mountain dweller, from a militaristic people who defeated the British and Russians, who suffered under the yoke of the Taliban and the American bombings, the act of shaking the hand of a soldier seems beyond belief. It's when he's asked what can be done to improve his people's lot that a smile comes to his face. This is probably the first time that a stranger has asked him what he would like to have done for his people rather than being told what to do. This is neither war ...nor peace. Today the chief smiled; we are gaining his trust. But my job is to monitor, to survey the surroundings, to catch any movement that might indicate that something is wrong, that an enemy has crept up to disturb his peace, our peace, the peace that we have come to bring to people who until now have had no future, or even a hope of

surviving. The wind is fresh, a mule brays, and I have a lot of things to e-mail back home about this evening, to my loved ones who are wondering what the hell I'm doing in this wretched place."

On April 22 and 23, to mark the first anniversary of its new building, the Canadian War Museum will honour the contributions of the men and women who make up today's Army.

You are invited to come and talk to them, to hear their stories and to learn about the equipment and services they use. The program is posted on the Army Internet at www.army.gc.ca and offers a list of free concerts and activities.

For those interested in attending, access to the museum is free to serving and former members on presentation of ID.

Capt Chalifour is an Army public affairs officer.



CAPT EDWARD STEWART

Cpl Ryan Davison and other soldiers from the West Nova Scotia Regiment wait to move forward during a cordon and search operation.

Le Cpl Ryan Davison et d'autres soldats du West Nova Scotia Regiment attendent d'avancer lors d'une opération de bouclage et de fouille.

Infantry soldiers head south for annual exercise

FORT PICKETT, Virginia — Exercise SOUTHBOUND TROOPER VI (EX SBT VI) is an annual exercise centred on an infantry Task Force drawn from the units of 36 Canadian Brigade Group (36 CBG), from Nova Scotia and Prince Edward Island. Units from 36 CBG include four infantry units, two service battalions, one artillery regiment and one armoured reconnaissance regiment.

Ex SBT VI was held at Fort Pickett, Virginia February 18 to 26 and focused on live fire ranges, rappel training, military operations in urban terrain tasks, artillery live fire, Combat Service Support tasks and airmobile operations in the Full Spectrum Operations context.

Des fantassins se rendent au sud pour un exercice annuel

FORT PICKETT (Virginie) — L'exercice SOUTHBOUND TROOPER VI (Ex SBT VI) est un exercice annuel articulé autour d'une force opérationnelle d'infanterie venant des unités du 36^e Groupe-brigade du Canada (36 GBC) de la Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard. Les unités du 36 GBC comprennent quatre unités d'infanterie, deux bataillons des services, un régiment d'artillerie et un régiment blindé de reconnaissance.

L'Ex SBT VI a eu lieu à Fort Pickett, en Virginie, du 18 au 26 février, et l'accent a été mis sur les exercices de tir réel, l'instruction en rappel, les tâches d'opération dans les zones bâties, le tir d'artillerie réel, les tâches de soutien logistique du combat et les opérations aéromobiles dans le contexte de toute la gamme des opérations.

For additional news stories visit www.army.gc.ca. • Pour lire d'autres reportages, visitez le www.armee.gc.ca.



Air Force first in world to change body measurement standards for pilots

By Holly Bridges

Putting the right fit before the right stuff. You might say that is the idea behind new anthropometric, or body measurement, standards now being used by the Air Force for the selection of prospective pilots.

The CF is the first in the world to develop and implement these new, automated, aircrew anthropometric selection standards based on the specific requirements of each of our aircraft.

“This is an excellent example of how we are employing leading edge technologies to transform into a relevant, responsive and effective force for the 21st century,” said Lieutenant-General Steve Lucas, commander of Air Command and Chief of the Air Staff. “These new procedures and standards also represent an excellent opportunity for more Canadian men and women to pursue a career as a pilot in the Canadian Forces.”

In order to become a pilot in the CF, a person has to be able to fit into a cockpit and perform all of the required piloting tasks. The previous standard for screening pilot candidates was developed more than 40 years ago. It was basically a one-size-fits all approach based on the population of pilots (all male) flying at that time.

Now, the Air Force can actually identify who can and cannot operate individual aircraft types and explain why one may or may not be accommodated. With these new tools, the Air Force will have a better idea earlier in the aircrew selection process of who's in and who's out.

“This is exciting because every Air Force, including ourselves, used to select pilots based on aggregate data that was taken a long, long time ago,” says Captain(N) Cyd Courchesne, CAS medical advisor. “Now, under these new standards, we can determine if an individual is going to fit into a particular aircraft right off the bat. There are no other Air Forces in the world that have a customized anthropometric system like we now have.”

Working with the Air Force, scientists at Defence Research and Development Canada-Toronto have developed a method of digitally scanning the physical dimensions of potential aircrew candidates. The cockpits of all CF aircraft fleets were assessed to accurately determine the body dimensions required to safely operate in

these environments. A computer program then analyzes these sets of data to determine which aircraft fleets an aircrew candidate would be physically eligible to fly. Appropriate and timely decisions can then be made regarding the continuation of aircrew selection, training and career planning.

The process was the brainchild of DRDC defence scientist, Pierre Meunier, who describes the breakthrough, and the co-operation he received from the Air Force, as the most rewarding of his career.

“What I have observed throughout this project is the dedication to excellence and innovation displayed by all stakeholders in transitioning from one paradigm to an entirely different one. It really took excellence, innovation and diligence from all concerned to get to this point, and I am proud to have been a part of it. In my view, the Air Force is putting in place a truly progressive and unique approach to pilot selection that will serve it well in the years to come.”

Mr. Meunier first began research in engineering anthropometry more than 10 years ago. With the advent of digital cameras and improvements in computers, he was able to develop a cost-effective system that can measure people quickly and accurately. He has spent the last few years studying pilot accommodation issues, and is now putting all of this new technology to good use.

“The important thing to remember here is that the old standard was strictly based on anthropometric (body size) limits, whereas the new standard is based on an individual's ability to do the job, or in other words, Bona Fide Occupational Requirement (BFOR). If you were outside the old limits, you were out of luck, regardless of whether you could physically operate CF aircraft. Now, it's the other way around; the ability to perform the required tasks in a particular cockpit dictates what the anthropometric limits should be for that aircraft. What we've found is that with this way of viewing things, there are more men and women admissible than previously thought. A further characteristic of the new standard is that, unlike the previous one, it has the flexibility to adapt, over time, to things like cockpit modifications or retrofits, to the addition of new aircraft in the fleet, or even to a change in what is considered to be a BFOR; all of this

while remaining true to the spirit of the selection process, which is to be fair and equitable.”

Capt(N) Courchesne is particularly enthused about the speed and accuracy of the new standards, and the fact the process is fully automated.

“People simply sit in a box and have a machine take all the measurements that were previously taken by hand by a human. The scan is taken, the information is inputted directly into the computer, the software processes it, and in the time it takes to take a picture, the calculations are done. We will know immediately what cockpits the person fits or does not fit. The entire process takes about a minute and that's revolutionary.”

It is expected that these new anthropometric procedures and standards will result in more people, particularly women, being eligible to pursue military pilot training. Recruiting centres across Canada have been made aware of the new standards and are informing potential recruits of this exciting development.



This picture shows an individual in the standard standing posture, ready to click on the measurement button in his right hand.

Un candidat en position debout s'apprête à appuyer sur le bouton de mesure dans sa main droite.

La Force aérienne, la première au monde à modifier les normes de mensurations des pilotes

par Holly Bridges

S'occuper de la taille avant de vérifier les détails. Voilà l'idée derrière les nouvelles normes anthropométriques (mesures corporelles) utilisées par la Force aérienne pour le choix des pilotes potentiels.

Les FC sont les premières au monde à élaborer et à mettre en œuvre ces nouvelles normes anthropométriques de sélection axées sur les exigences précises de chacun de nos aéronefs.

« C'est un excellent exemple de la façon dont nous employons les technologies de pointe pour devenir une force moderne, souple et efficace au XXI^e siècle », affirme le Lieutenant-général Steve Lucas, commandant du Commandement aérien et chef d'état-major de la Force aérienne. « Ces nouvelles procédures et normes représentent aussi

une excellente occasion pour les Canadiens et les Canadiennes qui veulent devenir pilotes au sein des Forces canadiennes. »

Pour devenir pilote dans les FC, une personne doit pouvoir entrer dans le poste de pilotage et effectuer toutes les tâches de pilotage. La norme précédente pour la sélection des candidats a été mise au point il y a plus de 40 ans. C'était surtout une approche unique basée sur les pilotes (tous des hommes) de l'époque.

Maintenant, la Force aérienne peut cerner qui peut faire fonctionner certains types d'aéronefs individuels et qui ne le peut pas, puis expliquer pourquoi une personne peut ou ne peut pas s'y installer. Grâce à ces outils, la Force aérienne aura une meilleure idée des candidats à retenir, et ce, plus tôt dans le processus de sélection d'un équipage d'aéronef.

« C'est excitant parce toutes les forces aériennes, y compris nous, avaient l'habitude de choisir des pilotes

en fonction des données rassemblées il y a très très longtemps », explique le Capitaine de vaisseau Cyd Courchesne, conseiller médical du CEMFA. « Maintenant, grâce à ces nouvelles normes, nous pouvons déterminer si une personne pourra prendre place dans un aéronef particulier dès le début. Aucune autre force aérienne au monde n'a de système anthropométrique personnalisé comme le nôtre. »

Travaillant de concert avec la Force aérienne, les scientifiques de Recherche et développement pour la défense Canada – Toronto ont mis au point un moyen de balayer numériquement les mensurations des candidats aux postes de membres d'équipage d'aéronef. Les postes de pilotage de tous les aéronefs des FC ont été évalués pour déterminer avec exactitude les dimensions corporelles nécessaires pour y travailler de façon sécuritaire. Un logiciel a ensuite

People at Work

The new anthropometric standards were the brainchild of Pierre Meunier who works in human modelling at Defence Research and Development Canada in Toronto. This week we salute Mr. Meunier and other defence scientists for their contribution to the CF mission!

NAME: Pierre Meunier

RANK: Civilian

OCCUPATION: Defence Scientist

UNIT: Defence R&D Canada – Toronto

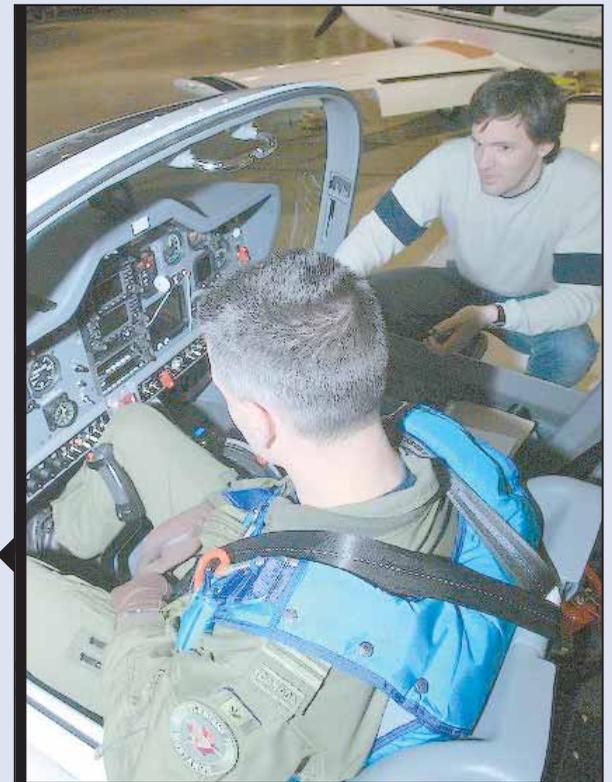
YEARS WITH DRDC: 24 years

HOW WOULD YOU DESCRIBE YOUR JOB? As a defence scientist, my job is to do my part to ensure that the CF are “technically prepared and operationally relevant”. This means conducting research and development that explores new ways of doing things to ultimately improve our defence capabilities, and to provide expert advice to the CF or the Department on technical matters. It also means keeping abreast of leading edge science and technology and trying to understand the defence potential of the new advances made in various fields so that the CF can exploit them. The Pilot Anthropometric Selection Tool (PAST) is a good example of what this can lead to, and there are many more examples of this within DRDC.

WHAT ARE YOUR THOUGHTS AT SERVING THE CF IN THIS WAY? From a personal standpoint, this project has been my most gratifying in many ways. Firstly, it represents the culmination of several years of research and development carried out on several fronts: automated body measurement, cockpit accommodation studies, analysis and development of statistical models, and the transformation of these models into accommodation prediction software. To be able to put all of this together into an integrated solution for the Air Force is, of course, a great source of satisfaction. But what made this particular project special to me was the encouragement and support coming from the medical branch (CFEME), the operators (1 Cdn Air Div), and HQ (DG Air Pers), all pulling together in a spirit of innovation in the accomplishment of a common goal. *Bravo Mr. Meunier!*

DRDC scientist Pierre Meunier, in Southport, Manitoba testing out the new CF trainer Grob-120. With a pilot in the left seat, the control stick is moved through its range of motion. Mr. Meunier is looking at vision, reach, and interference issues.

Le scientifique de RDDC Pierre Meunier, à Southport, au Manitoba, essaie le nouvel appareil d'entraînement des FC, le Grob-120. Le pilote assis dans le siège de gauche déplace le manche dans toute son amplitude. M. Meunier tente de déceler les problèmes de vision, d'extension et d'interférences.



Nos gens au travail

Les nouvelles normes anthropométriques étaient une idée originale de Pierre Meunier, qui travaille en modélisation humaine à Recherche et développement pour la défense Canada à Toronto. Cette semaine, nous saluons M. Meunier et les autres scientifiques de la Défense qui contribuent à la mission des FC!

NOM : Pierre Meunier

GRADE : civil

OCCUPATION : scientifique de la Défense

UNITÉ : Recherche et développement pour la défense Canada – Toronto

NOMBRE D'ANNÉES AVEC RDDC : 24 ans

COMMENT DÉCRIRIEZ-VOUS VOTRE TRAVAIL? En tant que scientifique de la Défense, mon travail consiste à faire ma part afin de veiller à ce que les FC soient

« prêtes sur le plan technique et pertinentes sur le plan opérationnel ». Cela signifie des travaux de recherche et développement qui mènent à de nouvelles façons de procéder pour améliorer nos capacités en matière de défense et fournir des conseils d'expert aux FC ou au Ministère à propos de questions techniques. Il faut également se tenir au courant de la science et de la technologie de pointe et tenter de comprendre comment appliquer les nouveaux progrès de divers domaines pour la défense et essayer de déterminer comment les FC pourraient les exploiter. L'outil de sélection anthropométrique pour les pilotes est un bon exemple des résultats de ces recherches et RDDC regorge d'exemples.

QUE PENSEZ-VOUS DE CETTE FAÇON DE SERVIR LES FC? Du point de vue personnel, ce projet a été très enrichissant

de bien des façons. D'abord, il représente l'aboutissement d'un certain nombre d'années de travaux de recherche-développement menés sur plusieurs fronts : mensurations automatisées, études d'aménagement du poste de pilotage, analyse et élaboration de modèles statistiques et transformation de ces modèles en logiciels de prédiction de l'aménagement. Pouvoir intégrer tous ces éléments dans une solution intégrée visant la Force aérienne est évidemment une grande source de satisfaction. Mais ce qui a rendu le projet aussi spécial, c'était l'encouragement et le soutien du groupe médical (CMEFC), des opérateurs (1 DAC) et du QG (DG Pers Air), qui ont uni leurs efforts dans un esprit d'innovation afin d'atteindre un but commun. *Bravo M. Meunier!*

analysé ces données pour déterminer quelle catégorie d'aéronefs du parc aérien un candidat d'équipage pourrait physiquement piloter. Grâce à cet outil, des décisions justes et rapides peuvent être prises concernant la sélection d'une équipe de pilotage, la formation et la planification de carrière des pilotes.

Ce processus est une idée originale du scientifique de RDDC Pierre Meunier, qui décrit l'aboutissement de ses efforts et la collaboration de la Force aérienne comme les points les plus enrichissants de sa carrière.

« Pendant ce projet, j'ai pu observer le dévouement quant à l'excellence et à l'innovation de la part de tous les intervenants qui ont fait la transition d'un paradigme à un autre totalement différent. Il a fallu que toutes les personnes visées fassent preuve d'excellence, d'innovation et d'assiduité pour en arriver là et je suis fier d'avoir fait partie de cette équipe. À mon avis, la Force aérienne utilise maintenant une approche progressiste et avant-gardiste pour choisir ses pilotes qui sera très utile pendant les années à venir. »

M. Meunier a commencé ses recherches en génie anthropométrique il y a plus de dix ans. Avec l'arrivée des caméras numériques et des progrès informatiques,

il a pu mettre au point un système économique qui mesure les gens rapidement et avec précision. Il a passé les dernières années à étudier les questions d'aménagement des postes de pilotage et il peut maintenant faire bon usage de cette nouvelle technologie.

« Il est important de se rappeler que les anciennes normes étaient basées strictement sur les limites anthropométriques (taille corporelle), tandis que les nouvelles normes se fondent sur la capacité d'accomplir le travail ou, d'une certaine façon sur des exigences professionnelles justifiées (EPJ). Auparavant, si vous étiez au-delà des limites, vous n'aviez aucune chance, peu importe si vous pouviez ou non piloter un aéronef des FC. Maintenant, c'est le contraire : la capacité d'effectuer les tâches requises dans un poste de pilotage dicte ce que les limites anthropométriques devraient être pour cet appareil. Nous avons découvert que cette façon de fonctionner nous permet d'accepter plus d'hommes et de femmes qu'auparavant. En outre, la nouvelle norme, contrairement à la précédente, a la possibilité de s'adapter, avec le temps, aux modifications ou aux rajustements des postes de pilotage, ainsi qu'aux nouveaux aéronefs qui s'ajoutent au parc aérien, ou à tout changement apporté à ce

qu'on considère comme une EPJ, tout en restant fidèle à l'esprit du processus de sélection, lequel doit être juste et équitable. »

Le Capv Courchesne est particulièrement enthousiasmé par la vitesse et l'exactitude des nouvelles normes, ainsi que par le fait que le processus est complètement automatisé.

« Les gens n'ont qu'à s'asseoir dans une cabine. Une machine prend toutes les mesures qui, auparavant, auraient été prises à la main par une personne. On procède au balayage et les données sont entrées directement dans l'ordinateur. Le logiciel traite les données et, pendant l'instant qu'il faut pour prendre une photo, les calculs sont faits. Nous saurons immédiatement dans quel poste de pilotage la personne peut fonctionner ou non. Le processus complet dure environ une minute – c'est révolutionnaire! »

On prévoit que ces nouvelles procédures et normes anthropométriques permettront à plus de personnes, aux femmes en particulier, de pouvoir suivre la formation de pilote militaire. Les centres de recrutement de partout au Canada ont été mis au courant des nouvelles normes et ils informent les recrues potentielles de ces progrès emballants.

Hockey Night in Kinshasa

With the temperature hitting a high of 34°C the Canadian Ambassador to the Democratic Republic of the Congo Jean-Pierre Bolduc, dropped the ceremonial ball to open the "Kinshasa Cup" Charity Ball Hockey Tournament.

The tournament was put on by the Canadian officers serving in MONUC HQ in Kinshasa to raise money for a local charity, and to have a little fun and both those goals were achieved by all involved. The tournament raised over \$1 100 US for a children's orphanage and provided

an opportunity for 100 MONUC staff to have some fun "Canadian style", not to mention providing some real entertainment for the Congolese spectators who had never seen the game of hockey being played before.

The tournament witnessed some fierce ball hockey games between hockey powers such as Indian, Pakistan, South Africa, as well as teams composed of both MONUC military and civilians and our own Canadian Embassy team. But in the end it was "Team Canada", organizers of the tournament who took home the trophy

in the final game. The tournament was such a success with all participants that the next Kinshasa Cup Charity Ball Hockey Tournament will be held sometime in September.

La soirée du hockey à Kinshasa

Avec un mercure de 34 °C, l'ambassadeur du Canada en République démocratique du Congo, Jean-Pierre Bolduc, a mis au jeu la balle de cérémonie, marquant l'ouverture du tournoi bénéfice de hockey-balle « Coupe de Kinshasa ».

Le tournoi a été organisé par les officiers canadiens en service au QG de la MONUC à Kinshasa afin de recueillir des fonds pour une œuvre de bienfaisance locale et pour s'amuser un peu. Les deux objectifs ont été atteints : le tournoi a permis d'amasser la somme de 1100 \$ US pour un orphelinat et il a offert la chance à une centaine de membres de la MONUC de s'amuser à la façon des Canadiens, sans compter qu'on a offert tout un

divertissement pour les spectateurs congolais, qui n'avaient jamais assisté à une partie de hockey.

Les spectateurs ont assisté à des parties de hockey-balle très serrées entre les équipes puissantes de l'Inde, du Pakistan, de l'Afrique du Sud ainsi que des équipes composées de militaires et de civils de la MONUC, notamment notre propre équipe de l'ambassade du Canada. En bout de ligne, c'est l'équipe canadienne, soit les organisateurs du tournoi, qui a remporté la finale. Le tournoi a connu un tel succès auprès des participants que le prochain tournoi-bénéfice de hockey-balle de la Coupe de Kinshasa aura lieu de nouveau en septembre.



Canadian Ambassador to the Democratic Republic of the Congo Jean-Pierre Bolduc dropped the ceremonial ball to open the tournament.

L'ambassadeur du Canada en République démocratique du Congo, M. Jean-Pierre Bolduc, met au jeu la balle de cérémonie au début du tournoi.

Cardiac arrest survival: DRDC part of major CAN-US research consortium

March 24 marked the official launch of a massive Canada-US research collaboration aimed at dramatically improving survival rates after cardiac arrest and severe trauma when they occur in the community.

Canadian and US research funding agencies are partnering in the Resuscitation Outcomes Consortium (ROC), an ambitious multi-year program to conduct a large number of tightly-coupled clinical trials.

The Canadian Institutes of Health Research (CIHR) – Institute of Circulatory and Respiratory Health, Defence Research and Development Canada (DRDC) and the Heart and Stroke Foundation of Canada are working in collaboration with the National Heart, Lung, and Blood Institute, the lead US agency, the National Institute of Neurological Disorders and Stroke, the US Department of Defense and the American Heart Association. Initial funds of \$50 million USD have been committed to the Consortium.

There are an estimated 40 000 incidents of cardiac arrests each year in Canada, most of which take place out

of hospital settings. The odds of survival for an out-of-hospital arrest are a dismal five percent. Severe injury is also a major public health problem. About 14 000 fatal injuries occur each year in Canada. And for every patient who dies there are another three patients who are severely disabled in North America.

"Far, far too many Canadians die each year from sudden cardiac arrest and traumatic events that occur in the public, at home, and in the workplace. The good news is that there is a growing body of research—basic research and small studies—that suggests a significant number of these people can be saved," said Dr. Bruce McManus, Scientific Director with the CIHR Institute of Circulatory and Respiratory Health. "For the first time we will know, based on large and well designed studies, what interventions really make a difference."

Within the ROC, two committees have been established to develop clinical trials that address different aspects of trauma and cardiac arrest. The first study

will test the use of saline solutions similar to the body's own fluids on trauma patients and the second will test the effectiveness of a new device administered during cardiopulmonary resuscitation (CPR) to enhance blood flow.

All of the interventions to be tested in the new program have in many instances been shown in smaller, single centre studies to be safe and to potentially have a lifesaving effect. The Consortium's testing of new techniques, as well as well-known techniques, will provide the large-scale proof of effectiveness needed to support widespread adoption and use across both Canada and the US, and perhaps elsewhere.

"It is gratifying to see the successful launch of a major bilateral effort between Canada and the United States to improve the survival and clinical outcome of trauma victims," said Dr. Pang Shek, Head Operational Medicine, DRDC. "This research has profound implications for implementing better resuscitation strategies for civilian and military casualties alike."

Survivre à un arrêt cardiaque : RDDC prend part à un nouveau Consortium de recherche canado-américain

Le 24 mars marquait le début d'un immense effort de collaboration canado-américaine en matière de recherche visant à améliorer grandement le taux de survie après un arrêt cardiaque ou un trauma grave se produisant dans la collectivité.

Des organismes canadiens et américains de financement de la recherche sont les partenaires du Consortium sur les résultats de la réanimation (CRR), un ambitieux programme pluriannuel visant à mener une vaste série d'essais cliniques jumelés.

L'Institut de la santé circulatoire et respiratoire des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC), Recherche et développement pour la défense Canada (RDDC) et la Fondation des maladies du cœur du Canada travaillent en collaboration avec le National Heart, Lung, and Blood Institute, qui agit comme organisme responsable pour les États-Unis, le National Institute of Neurological Disorders and Stroke, le ministère de la Défense des États-Unis et l'American Heart Association. Un montant initial de 50 millions de dollars américains a été accordé au Consortium.

On estime à 40 000 le nombre d'arrêts cardiaques qui surviennent chaque année au Canada, la plupart se

produisant à l'extérieur du milieu hospitalier. Les chances de survie d'une personne victime d'un arrêt cardiaque survenant ailleurs qu'à l'hôpital sont très faibles, soit de 5 % seulement. Les blessures graves sont un autre problème majeur de santé publique. On dénombre environ 14 000 blessures mortelles chaque année au Canada. De plus, pour chaque patient qui décède, trois autres patients sont frappés d'une incapacité grave en Amérique du Nord.

« Beaucoup, beaucoup trop de Canadiens meurent chaque année d'un arrêt cardiaque subit ou d'un événement traumatique qui se produit dans les endroits publics, à la maison ou au travail. La bonne nouvelle, c'est qu'il se fait de plus en plus de recherche – recherche fondamentale et petites études – qui laisse supposer qu'on peut sauver une importante proportion de ces victimes », a déclaré le Dr Bruce McManus, directeur scientifique de l'Institut de la santé circulatoire et respiratoire des IRSC. « Pour la première fois, nous saurons, sur la base d'études vastes et bien conçues, quelles interventions sont vraiment efficaces. »

Au sein du CRR, on a mis sur pied deux comités chargés d'élaborer des essais cliniques portant sur divers aspects des traumatismes et de l'arrêt cardiaque. La première

étude mettra à l'essai l'emploi de solutions salines semblables aux liquides organiques pour traiter les victimes de traumatismes; la seconde vérifiera l'efficacité d'un nouveau dispositif utilisé au cours de la réanimation cardiorespiratoire (RCR) pour faciliter le débit sanguin.

Toutes les interventions qui seront mises à l'essai dans le cadre de ce nouveau programme ont déjà fait l'objet de plusieurs études de moindre portée réalisées dans un seul centre, et leur innocuité ainsi que leur effet positif possible sur la survie des patients ont déjà été démontrés. La mise à l'essai par le Consortium de techniques nouvelles ou déjà bien connues fournira la preuve de leur efficacité à grande échelle, c'est-à-dire la preuve nécessaire pour généraliser l'adoption et l'utilisation de ces techniques au Canada, aux États-Unis et peut-être même ailleurs.

« C'est gratifiant d'assister au début prometteur d'un effort bilatéral d'envergure entre le Canada et les États-Unis visant à améliorer la survie et l'évolution clinique des victimes de traumatismes », a déclaré le Dr Pang Shek, chef de la Section de la médecine opérationnelle à RDDC. « Cette recherche a de profondes répercussions sur la mise en œuvre de stratégies de réanimation améliorées pour les victimes civiles et militaires. »